

**CAHIERS n°2** 1983

**D'ARTS  
ET TRADITIONS  
RURALES**

HERAULT GARD AVEYRON 20f.

*Larzac méridional et Lodévois préhistoriques*



# ARTS ET TRADITIONS RURALES



Association régie par la loi 1901  
857, rue de Saint-Priest  
34100 - Montpellier  
Tél (67) 63.19.16  
Cahiers d'Arts et Traditions Rurales,  
publication non périodique.

**Direction de la publication :**  
Jean-Claude Richard.

**Comité de Rédaction :**  
le conseil d'administration de  
l'association.

**Secrétariat de rédaction :**  
Alain Vacquié.

**Maquette de couverture :**  
Alain Bouchet.

**Photocomposition et maquette :**  
CORTEXTE, 8 rue Collège Duvergier  
34000 - Montpellier  
Tél (67) 66.21.50

**Photogravure et impression :**  
JAF 34, 8 rue de Lunaret  
34000 - Montpellier  
Tél (67) 79.60.00

Dépôt légal à parution.

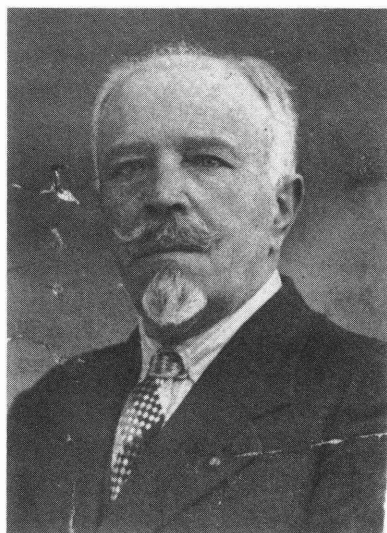
P R E F A C E

A l'occasion de recherches sur la presse dans le département de l'Hérault aux XIXème-XXème siècles (1), nous avons eu la possibilité de retrouver deux études concernant la préhistoire du Lodévois, publiées à Lodève en 1901 et 1904, et qui sont restées à peu près inconnues. L'une, celle de Mathieu Carles, est généralement citée dans les bibliographies, l'autre, celle de Montifort (F.Fobis) est totalement ignorée.(°)

En collaboration avec le Centre de Recherche Archéologique du Haut Languedoc (C.R.A.H.L.), l'Association Arts et Traditions Rurales consacre donc ses Cahiers 2 au Larzac Méridional et au Lodévois préhistoriques.

Mathieu Carles (1870-1948) et Montifort (F.Fobis) se situaient dans la lignée des préhistoriens du XIXème siècle et, après eux, surtout à partir des années cinquante, la préhistoire en Lodévois connaîtra un grand développement dont une liste de publications montre toute la richesse.

En Lodévois, dès le début du XIXème siècle, ainsi que l'atteste H.Creuzé de Lesser (2), dolmens, menhirs, grottes étaient connus mais il faudra attendre, après un premier essai du Baron de Gaujal (3), les recherches systématiques de l'abbé Vinas (1810-1875) (4) pour disposer d'un inventaire très fourni et voir reconnu le caractère préhistorique de ces monuments ou habitats. Ces dernières recherches ont été utilisées par Albert Fabre (5) et P. Cazalis de Fondouce (6) et largement prolongées par M.Carles et Montifort. Après eux, les gisements resteront connus, parfois pillés et, pendant un demi-siècle, les publications seront très limitées en nombre (7). La recherche scientifique moderne aura alors un terrain très vaste de travail et les progrès des années 1953-1983 seront déterminants (8).



Mathieu Carles (1870-1948)

---

(°) Toutes les notes ont été reportées aux pages 50 et suivantes.

Avec des chercheurs comme l'abbé Vinas, Mathieu Carles, Montifort, nous avons les débuts d'une lignée d'archéologues amateurs qui ont jeté les bases des inventaires et les ont très souvent constitués. Ils auront, au XXème siècle, des successeurs mais la complexité d'une fouille pré-historique rendra impossible une action isolée et entraînera la constitution d'équipes réunissant des amateurs et des chercheurs professionnels. Ainsi une collaboration indispensable sera mise en route, chacun apportant à l'entreprise commune une part décisive.

De plus, ces monuments mégalithiques doivent être consolidés et restaurés car ils sont des signes précieux de l'occupation de territoires et des éléments notables du paysage rural. Au cours des dernières années -et ce programme se poursuit- des restaurations ont été réalisées : les Collectivités Locales et l'Etat apportent leur concours aux équipes d'archéologues.

Ainsi Mathieu Carles et Montifort ont marqué une étape de la recherche locale qui, dans une longue tradition d'attachement du Lodévois à la préhistoire, a fait de cette région une des plus riches du Languedoc-Roussillon.

Il nous est agréable ici d'adresser nos remerciements au Conseil Général de l'Hérault, à l'Office Départemental d'Action Culturelle, au Conseil Régional du Languedoc-Roussillon et à l'Office Régional de la Culture, qui ont permis à nos Associations de publier ce volume.

**Jean-Claude RICHARD**  
**Arts et Traditions Rurales (A.T.R.)**

## I N T R O D U C T I O N

Les documents présentés aujourd'hui sont un compte-rendu de conférences tenues à Lodève et une série d'articles de journaux qui constituent des archives qui, à notre avis, méritent d'être mieux connues ; c'est pourquoi ces articles font l'objet d'une seconde publication. Ils nous apportent, d'une part, un intérêt culturel prouvant, qu'au début de notre siècle, des passionnés se sont intéressés au passé archéologique du Lodévois, avec le souci de communiquer leurs découvertes ; et, d'autre part, on constate le désir d'établir un inventaire, en dépit d'erreurs d'interprétation et de lacunes méthodologiques qui n'en compromettent cependant pas la valeur si l'on considère l'époque de leur réalisation..

Il est évident que si tous les amateurs de vieilles pierres avaient eu le courage de faire état de leurs trouvailles, la connaissance de la Préhistoire du Lodévois n'aurait pas eu autant de retard.

Et pourtant le Lodévois est déjà mentionné au début du XIXème siècle, en 1824 (H.Creuzé de Lesser), puis en 1866 (L.Vinas) et en 1895 (A.Fabre). De même, l'année 1900 voit paraître un article prometteur (P.Cazalis de Fondouce), suivi rapidement des deux articles publiés ci-après, en 1901 (M.Carles), en 1904 (Fobis), et d'une nomenclature sur les dolmens du Lodévois en 1907 (A. de Mortillet) (9). Par la suite, on explique mal le grand silence qui s'en est suivi puisqu'il faut attendre 1935 (F.Hebrard) pour trouver trois publications sérieuses, précisément au moment où débute le pillage de nos principaux gisements par des collectionneurs irrespectueux de notre passé.

Il faut attendre l'année 1950 pour que s'ouvre un aire nouvelle. De jeunes lodévois se réunissent et tentent d'entreprendre l'exploitation rationnelle des sites régionaux ; ils se mettent en relation avec les autorités compétentes dans l'intention de parfaire leur tâche. En 1959, ils forment le "Groupe Archéologique Lodévois", créent le Dépôt de Fouilles du Haut-Languedoc et ouvrent des chantiers officiels.

Durant cette période, un groupe de Bédarieux (MM. Bousquet, Gourdiolle et Guiraud) effectue des fouilles à Lauroux, dans la grotte de Labeil, dont la publication voit le jour en 1966 (10). On trouve aussi un recueil, en 1961, (G. Combarous) faisant part de prospections sur quelques dolmens (11).

Le Groupe Archéologique Lodévois, se rendant compte que l'exploitation des recherches exige des compétences de plus en plus rigoureuses et une large extension des spécialisations, décide de constituer une association plus vaste qui voit le jour, en 1978, sous le nom de "Centre de Recherche Archéologique du Haut-Languedoc". Mettant en commun une structure d'accueil et un équipement adapté, ce Centre permet actuellement la réalisation annuelle de six chantiers de fouilles dirigés, chacun, par les meilleurs spécialistes.

Le bilan de cette activité est, à plusieurs titres, positif :

- Au point de vue scientifique : mise en évidence de trois faciès de civilisations préhistoriques qui étaient inconnus jusqu'alors : citons le "Gourgasien" (entre 2300 et 2600 ans av. J.C.), le "Fagien" (autour de 3600 ans av. J.C.), le Néolithique Primitif Paraméditerranéen (remontant jusqu'à 6000 ans av. J.C.).
- Au point de vue de la conservation du patrimoine : quatorze monuments mégalithiques ont été restaurés.
- Au point de vue de l'inventaire : cent trente mégalithiques sont actuellement publiés.
- Au point de vue des chantiers de fouilles : vingt-deux gisements sont étudiés ou en cours d'études.
- Au point de vue des publications : trente huit ouvrages ont vu le jour faisant état des travaux entrepris dans le Lodévois (12).

**Gaston-Bernard ARNAL**  
**Centre de Recherche Archéologique**  
**du Haut-Languedoc (C.R.A.H.L.)**

LE LARZAC PREHISTORIQUE

par M. CARLES

dans l'Indépendant de Lodève, Journal Politique Hebdomadaire de l'arrondissement,

39ème année, numéros 18-23 : 5,12,19,26 Mai, 2 et 9 Juin 1901

CONFERENCE

n°18,5 Mai 1901  
p.1,col.4

Jeudi dernier a eu lieu à la Mairie de Lodève, devant une salle comble, la conférence donnée, sous les auspices de l'Association amicale des anciens élèves du Collège, par M.Carles, Instituteur à St Pierre de la Fage, qui est, en même temps, un archéologue aussi compétent que passionné.

M.Salle, le sympathique Inspecteur de notre circonscription primaire, avait été appelé par le Bureau de l'Association à présider la réunion. Il a présenté M.Carles, mais en s'abstenant, par un sentiment très délicat de modestie, excessif même, de faire de son collaborateur un éloge qui, par ricochet, aurait pu rejaillir sur lui-même.

M.Salle qui est un causeur très agréable ne pouvait se donner cependant à une sèche présentation du conférencier, aussi a-t-il poursuivi en faisant du maître d'école, avec beaucoup d'humour, une monographie qui a été très goûtée.

p.2,col 1

M.Carles a pris ensuite la parole et nous a entretenus d'archéologie. Après avoir parlé des temps préhistoriques et nous avoir initié aux moeurs de nos ancêtres aux temps de l'âge de la pierre taillée, de l'âge de la pierre polie et de l'âge du bronze, il nous a fait part des recherches auxquelles il s'est livré sur le Larzac, des résultats auxquels elles ont abouti, et nous a donné, avec des détails précis et intéressants, l'énumération des grottes, menhirs, dolmens que l'on trouve sur ce vaste plateau.

Cette conférence a été faite en un langage très clair,

très simple, de nature à être compris de tous ; elle mérite mieux que la sèche mention que nous venons de faire et c'est pourquoi nous nous proposons d'y revenir avec les développements que le sujet comporte. La réunion s'est terminée à 11 H, après des projections lumineuses, faites par le conférencier.

#### LE LARZAC PREHISTORIQUE

n°19,12 Mai 1901  
p.1,col.4

Nous avons dit, dans notre dernier numéro, que la conférence donnée sous les auspices de "l'Association amicale des anciens élèves du Collège", par M.Carles, Instituteur à St-Pierre-de-la Fage, méritait mieux qu'une sèche analyse, et nous avons promis à nos lecteurs de revenir sur le sujet traité avec tous les développements qu'il comporte. C'est ainsi qu'aujourd'hui nous publions la première partie dans laquelle le conférencier, avant de procéder à l'énumération et à la description des beautés archéologiques du Larzac, a initié son auditoire aux choses du préhistorique. Voici donc comment, après avoir remercié le Bureau de l'Amicale, et après avoir réclamé avec trop de modestie une indulgence dont il n'avait pas besoin, M.Carles a abordé son sujet :

La conférence que je vais vous faire a trait, vous le savez, à l'archéologie. Je sais que tout le monde n'aime pas les archéologues. Il y a des gens qui trouvent mauvais, par exemple, qu'on aille violer d'antiques sépultures, pour en recueillir les ossements ou d'autres objets.

"laissez dormir les morts"  
disent-ils avec le poète.  
A mon humble avis, j'estime qu'ici l'intention est tout. Et puisque les savants modernes n'ont pas craint de violer ces tombeaux autrement respectables qui s'appellent les Pyramides d'Egypte, et d'en arracher les Pharaons momifiés qui s'y trouvaient, nous pouvons, dans notre pays, exhumer sans remords les ossements de nos ancêtres de l'âge de pierre.

D'autres raillent les archéologues à qui mieux mieux. Que n'a-t-on pas dit de ce type de chercheur, toujours la pioche en main, à gratter partout ? On l'a même représenté au théâtre ; et vous connaissez cette comédie de Labiche, dans laquelle un de ces archéologues maniaques, qui voit du romain dans tous les coins, arrive sur la scène avec un tesson quelconque ramassé dans le jardin, et s'écrie : "Voilà un lacrymatoire de l'époque de la Décadence !".

La charge est un peu forte ; mais je m'en console en songeant que les archéologues ne sont pas les seuls dont on se moque. Si le Français est né malin, comme dit le proverbe, il est né aussi railleur. Je tâcherai, toutefois, de ne pas tomber dans le ridicule du héros de Labiche.

Je désire vous faire connaître, Mesdames et Messieurs, les résultats de mes recherches archéologiques sur le plateau du Larzac, pour ce qui est des époques préhistoriques. Mais d'abord laissez-moi vous dire en quelques mots ce qu'on entend par époques préhistoriques.



p.2, col.1

Il y a de cela, non pas des milliers d'années, mais des milliers de siècles, notre pays était habité par une race d'hommes primitifs dont on n'a pu découvrir les ossements, mais qui a laissé dans les grottes qu'elle occupait, des silex taillés grossièrement en forme d'amande : c'est l'époque de St-Acheul, ainsi appelée parce que c'est près de la localité de ce nom, dans le département de la Somme, qu'on a trouvé beaucoup de vestiges de cette époque.

Puis vint une autre race, la plus ancienne que nous connaissions. C'étaient des hommes au-dessous de la moyenne actuelle, au crâne allongé et étroit, avec un occiput très saillant, le menton et le front très fuyants, et quelque chose de bestial dans la physionomie. Ces hommes qui étaient chez nous les contemporains du Mammouth et de l'Ours des cavernes, habitaient les grottes et travaillaient aussi le silex. Ils nous ont laissé des pointes de lance et de flèche, des racloirs, etc, plats d'un côté, taillés de l'autre, et retouchés sur les bords : c'est l'époque du Moustiers, du nom d'une petite localité de la Dordogne où ont été trouvés les premiers silex caractéristiques de cette période. Plus tard, apparurent des hommes de taille moyenne, à tête courte, arrondie, avec un front suffisamment développé. Ceux-ci, grands mangeurs de chevaux entre parenthèses, travaillaient le silex à la perfection, donnant à leurs pointes de lance ou de flèche la forme d'une feuille de laurier : c'est l'époque du Solutré, ainsi appelée parce que c'est à Solutré, dans la Saône-et-Loire, qu'on a trouvé le plus de vestiges de cette époque.

Après la race contemporaine de Solutré apparut la fameuse race dite de Cro-Magnon. Les hommes de Cro-Magnon avaient une taille de 1m80 en moyenne, le crâne très allongé d'avant en arrière, la face large et très peu élevée. Ajoutons qu'ils étaient exceptionnellement vigoureux, en même temps qu'intelligents et doués d'un certain sens artistique. Grands chasseurs, ils faisaient la chasse au renne qui était alors très répandu dans notre pays.

Cette race d'hommes devait rayonner sur une grande étendue de territoire, et elle a dû persister dans nos contrées pendant des siècles et des siècles, puisque, encore aujourd'hui, on trouve en France des individus qui ont les traits et tous les caractères des anciens chasseurs de rennes. On en rencontre également en Espagne, dans le Nord de l'Afrique et jusqu'aux Iles Canaries.

Les hommes de Cro-Magnon travaillaient non seulement le silex, mais encore l'os et le bois de renne. Dans les grottes qu'ils habitèrent, on trouve à côté des couteaux, des grattoirs et des burins en silex, des ponçons et des aiguilles en os, des bâtons de commandement et autres objets en bois de renne, parfois ornés de sculptures : c'est l'époque de la Madeleine, nom d'une localité de la Dordogne où l'on a trouvé les premiers vestiges de cette période.

Plus tard enfin, parurent des envahisseurs à tête plus courte et plus large, qui se mêlèrent aux races indigènes. Ceux-ci étaient encore plus intelligents, et surtout plus industriels que les hommes de Cro-Magnon. Ils connaissaient l'usage du feu depuis longtemps, et avaient déjà domestiqué certains animaux. Ils élevaient des troupeaux et cultivaient le sol ; ils savaient tisser des étoffes et fabriquer des poteries. Comme les premiers, ils avaient des armes, des outils en os ou en silex ; mais ils travaillaient aussi la pierre en l'usant contre une roche plus dure : c'est l'époque de la pierre polie.

Les hommes de cette époque vécurent d'abord dans les grottes, puis dans des cabanes, construites avec des branches d'arbre ou en pierres sèches. Ceux des régions lacustres, comme la Suisse, afin de se mettre hors des atteintes de leurs ennemis, habitaient à la surface des lacs, dans des huttes construites sur pilotis. Ce sont ces peuplades qui commencèrent d'élever les dolmens, les menhirs, les cromlechs, et tous ces monuments faits de grosses pierres que pendant longtemps on a attribués, à tort, aux Druides.

Les hommes dont je vous parle apprirent peu à peu l'usage des métaux, et après l'âge de la pierre polie, vint l'âge du bronze, puis l'âge du fer. C'est avec l'âge du fer que finissent les temps préhistoriques, vers l'an 500 avant Jésus-Christ.

Voulez-vous connaître maintenant les moeurs, les occupations, les croyances de nos premiers ancêtres ? Pendant toute la durée de l'âge de la pierre taillée, c'est-à-dire pendant des milliers et des milliers d'années, les hommes, je vous l'ai dit, habitèrent des cavernes : ils trouvaient là un abri contre les intempéries, en même temps qu'un refuge contre les bêtes féroces.

p.2, col.2

Pour se préserver du froid, pour faire cuire leurs aliments, et aussi sans doute pour combattre l'humidité de l'habitation, ils allumaient des feux dans ces cavernes ; on trouve encore aujourd'hui, à l'entrée des grottes ayant été habitées, les emplacements de ces foyers. Il y a là des cendres, des charbons, des cailloux et des os d'animaux portant la trace du feu, quelquefois aussi des restes d'aliments carbonisés. Pour faire du feu, ils opéraient à la façon des sauvages modernes. Ils faisaient rouler rapidement, entre leurs deux mains à plat, un bâton de bois très sec, dont le bout s'appliquait sur des brindilles très sèches également, et facilement inflammables. Par suite de la chaleur que développait le frottement, les brindilles finissaient par s'enflammer.

Plus tard à l'époque de la pierre polie, nos ancêtres abandonnant les grottes, se construisirent, comme je vous l'ai dit, des huttes en branches d'arbre ou en pierres sèches ; dans les régions lacustres, c'étaient des huttes sur pilotis.

En fait de vêtements, nos ancêtres de l'âge de la pierre taillée n'avaient pour se couvrir que des peaux d'animaux qu'ils préparaient avec des racloirs en silex.

Jetées sur les épaules, au début, ces peaux abritaient tant bien que mal ; plus tard, ils se fabriquèrent des vêtements véritables qu'ils taillaient dans des peaux à l'aide de lames de silex, et dont ils assemblaient les morceaux au moyen d'aiguilles en os. Ce n'est qu'à l'époque de la pierre polie que l'homme sut fabriquer des tissus, tissus encore grossiers, naturellement. La forme qu'il donnait alors à ses vêtements, nous ne la connaissons pas. On suppose toutefois que ceux-ci se composaient d'une espèce de fichu couvrant le haut du corps, et d'un caleçon serré autour de la jambe par une lanière.

Cette simplicité de costume n'excluait pas la parure. Dès l'époque de la Madeleine, l'homme aimait à se parer : on trouve dans les grottes de cette époque des matières colorantes d'origine minérale, de petits mortiers, qui donnent à supposer que l'homme se peignait parfois le corps ; on trouve aussi des coquilles perforées, des dents d'animaux percées d'un trou, des grains d'argile séchés au soleil, qui constituaient ses pendeloques et les éléments de ses colliers.

A l'époque de la pierre polie, la parure était aussi très en honneur. La plupart des stations de cette période fournissent des vestiges d'ornements : ce sont, en général, des perles ou pendeloques taillées dans des coquilles marines, des os d'animaux, ou des pierres dures, silex, serpentine, jade, etc. Il y a aussi des perles en pierre tendre.

Lorsqu'enfin l'homme connut les métaux, il se fabriqua des objets de parure avec ces derniers. C'est ainsi qu'on trouve dans les tombeaux de l'âge du bronze des ornements vraiment remarquables faits avec ce métal : bracelets, anneaux, boucles d'oreilles, fibules, etc. Pendant toute la durée de l'âge de la pierre taillée, l'homme fut un rude chasseur. Au commencement, il chassa le mammouth le rhinocéros, l'ours des cavernes, et quand ces espèces eurent disparu, le cheval et le renne. A coups de flèche, à coups de lance, ou à coups de hache, il abattait ces animaux puis se nourrissait de leur chair.

Dès l'époque de la pierre polie, l'homme devint pasteur, puis agriculteur. Il eut des troupeaux de brebis, de vaches, de chèvres ; en même temps, il cultivait le sol et récoltait des céréales, comme le blé et l'orge, dont il faisait du pain.

Il ne possédait pas encore de moulin naturellement. Pour moudre son blé, il se servait de pierres rondes polies entre lesquelles il brisait et écrasait les grains. On a retrouvé une grande quantité de ces pierres. Il est probable que les grains étaient préalablement grillés, puis broyés et introduits dans un vase, humectés, et mangés.

Aux époques de la pierre taillée, les armes et les outils, vous le savez, étaient principalement en silex. Ces silex sont de différentes tailles, et ils affectent diverses formes, suivant les usages auxquels ils étaient destinés, et suivant les époques. Il y a des haches, des pointes de lance ou de flèche qu'on emmanchait au bout d'un bâton, des racloirs pour racler les peaux, des couteaux, des poinçons, des scies, des burins pour travailler l'or ou l'ivoire, etc., etc.

P.2,col.3

Vous vous demandez sans doute comment nos premiers ancêtres parvenaient à fabriquer avec la pierre à fusil tous ces types d'armes ou d'instruments. En général, ils opéraient de la manière suivante : ils avaient un bloc de silex, ou nucléus, présentant une surface plane ou plan de frappe ; d'un coup sec appliqué sur le bord du plan de frappe, ils enlevaient un éclat plus ou moins long ; ils donnaient ensuite à cet éclat la forme définitive et le tranchant désirable en enlevant sur les bords une foule d'autres petits éclats à l'aide d'un caillou ou percuteur, comme nous le ferions avec un briquet.

A l'époque de la pierre polie, l'arme la plus commune, est la hache. Celle-ci est ordinairement en pierre dure, basalte, serpentine, jade, etc.

Pour fabriquer une de ces haches, l'ouvrier, armé du percuteur, obtenait d'abord une ébauche ; cette ébauche, il la frottait ensuite sur une pierre siliceuse ou gréseuse très dure jusqu'à ce qu'il lui eut donné la forme voulue.

Nos ancêtres des temps préhistoriques se faisaient-ils la guerre ? Il est probable que oui ; on a eu trouvé dans certains tombeaux des pointes de flèches implantées dans des ossements humains, ce qui prouve que les relations entre les tribus n'étaient pas toujours pacifiques. Avaient-ils des croyances religieuses ?

On n'est pas bien fixé à ce sujet, quant aux races de l'âge de la pierre taillée ; mais les hommes de l'époque de la pierre polie avaient certainement des croyances religieuses : c'est un fait qui a été mis en évidence par l'étude des sépultures.

Les soins donnés aux morts suffiraient, à eux seuls, à démontrer que ces hommes croyaient à une autre vie ; une foule de détails viennent d'ailleurs corroborer cette opinion. Les instruments, les objets de toute sorte qu'on trouve à côté des cadavres, ont, pour la plupart, été placés là pour servir aux défunts dans le monde des esprits ; autrement on ne comprendrait pas que les vivants eussent ainsi sacrifié des armes, des outils, des vases, des ornements divers, qui leur avaient coûté bien souvent beaucoup de travail et de patience.

A présent que je vous ai fait connaître, en quelques mots, ce qu'étaient nos premiers ancêtres, je vais vous parler des monuments et autres traces de leur séjour qu'ils ont laissés sur le plateau du Larzac. Dans les temps préhistoriques, les pays de plaines étaient tous plus ou moins marécageux, insalubres, partant difficilement habitables et les peuplades d'alors occupaient de préférence les régions montagneuses, les plateaux, les gorges à proximité des cours d'eau.

C'est donc dans les pays de montagnes que les vestiges laissés par les premiers hommes sont les plus nombreux, et on a d'autant plus de chance de les y découvrir que, là le sol a été bien moins bouleversé que dans les plaines.

A ce titre, le plateau du Larzac, qui s'étend au Sud-est du département de l'Aveyron et se continue dans l'Hérault, comme vous le savez, constitue une des régions les plus remarquables de France.

n°20,19 Mai 1901  
p.2, col.2

p.2,col.3

Tous les auteurs sont d'accord pour dire que le Larzac renferme de nombreux monuments et des vestiges de toute sorte des époques préhistoriques. Et ceux d'entre vous qui ont eu l'occasion de parcourir cette contrée n'ont pas été sans découvrir sur leur chemin quelques-uns de ces tombeaux faits de grosses dalles qui constituent les dolmens.

C'est à ce point de vue préhistorique que j'ai étudié, non pas le Larzac tout entier, -qui trop embrasse mal étreint,- mais seulement la partie du plateau qui se trouve dans notre département, et que j'appellerai, si vous voulez, le Larzac méridional.

La région que j'ai explorée comprend donc :

1° Les communes du Caylar, des Rives, de St Félix de l'Héras, du Cros, de Sorbs, de St Maurice, et la partie haute de celle de Pégayrolles de l'Escalette, lesquelles communes forment le canton du Caylar ;

2° Les communes de la Vacquerie, St Pierre de la Fage, et les parties hautes de celles de St Privat, St Etienne de Gourgas et Soubès, dans le Canton de Lodève ;

3° La partie de la commune de St-Guilhem le Désert, (canton d'Aniane) et la partie de celle de Pégayrolles de Buèges, (canton de St Martin de Londres), qui occupent le versant sud-est du plateau ;

4° La partie de la commune de Vissec (Gard), qui se trouvant sur la rive droite de la Vis, fait partie de la région qui nous intéresse.

Je me suis occupé d'abord de rechercher tout ce qui avait été signalé dans la contrée par les différents auteurs : à très peu d'exceptions près, j'ai tout retrouvé. Puis, je me suis imposé la tâche d'explorer le terrain en détail, un coin après l'autre. Cela été long et pénible ; mais j'ai été dédommagé de mon temps et de ma peine par les nombreuses découvertes que j'ai faites.

Pour ce qui est des dolmens, à côté de ceux mentionnés par les auteurs, j'en ai trouvé beaucoup d'autres. J'ai découvert en même temps des enceintes, des vestiges d'habitations, des grottes ayant été habitées, etc. etc., toutes choses plus ou moins méconnues dans le pays, et qui n'en sont pas moins intéressantes.

Au cours de mes recherches, j'ai également pratiqué des fouilles en beaucoup d'endroits, ce qui m'a permis de mettre à jour un certain nombre d'échantillons dont je vous parlerai tout à l'heure.

Mais les habitats susceptibles de recéler des objets intéressants sont si nombreux qu'il m'a été impossible de tout fouiller. Ce n'est qu'avec le temps que je pourrai en venir à bout.

Toutefois, les quelques objets que je possède m'ont suffi, en général, pour déterminer l'époque des tombeaux ou des habitats où je les avais trouvés.

Avant de vous faire connaître les nombreux témoignages du séjour de l'homme préhistorique sur le Larzac, je vais, pour plus de clarté, les diviser en six catégories :

1° Les grottes ayant été habitées ;

2° Les grottes à sépultures ;

3° Les habitats en rase campagne ;

- 4° Les enceintes et les habitations en pierres sèches ;
- 5° Les tombeaux ;
- 6° Les monuments et vestiges divers.

Les grottes, je vous l'ai déjà dit, servirent de demeure à nos ancêtres pendant toute la durée de l'âge de la pierre taillée, et au commencement de l'âge de la pierre polie, c'est-à-dire pendant une longue suite de siècles. A défaut de grottes proprement dites, les hommes d'alors se réfugiaient sous des excavations formées par quelque escarpement rocheux, des abris sous roche comme disent les archéologues.

Commençons donc par les grottes ayant été habitées. Relativement à son étendue, le Larzac méridional n'est pas très riche en cavernes. Toutefois la plupart de celles que j'ai visitées ont gardé des traces du séjour de l'homme primitif.

Voici quelles sont ces grottes :

Dans la commune de Saint-Maurice, au dessous du chemin qui va de Soulatgets à Saint-Michel, et à 1 kilomètre environ de Soulatgets, en plein cagnas, se trouve une grotte assez remarquable. L'entrée, qui fait face au nord, est assez grande. Comme dimensions la grotte peut avoir 15 mètres de longueur et 6 à 8 mètres de haut. De grosses pierres descendues de la montagne, l'ont envahie en partie. Mais aux endroits qui n'ont pas été comblés, j'ai remarqué des fragments de poterie de l'époque préhistorique.

Cette grotte n'a pas été signalée et n'a pas été fouillée non plus. Je me promets de la fouiller un jour. A 400 mètres au sud de cette dernière grotte, jusqu'à l'angle formé par la limite de la commune et le chemin qui va de la Vernède à Soulatgets, s'ouvre une espèce d'aven peu profond, presque comblé de pierres. Dans un coin de cet aven, sur la gauche, est ménagée une ouverture juste assez large pour laisser passer un homme. Cette ouverture franchie, on descend une pente assez raide ; jonchée de gros cailloux, et d'une longueur de 25 à 30 mètres environ. Puis la grotte s'élargit tout d'un coup, et l'on se trouve dans une magnifique salle circulaire de 10 mètres de large et d'une hauteur presque égale.

Le sol de la grotte, en cet endroit, est formé d'une sorte de limon noirâtre dans lequel on enfonce. Et ce limon recèle des fragments de poterie en très grande quantité : nulle part, je n'en avais vu autant dans un si petit espace. Tous les types de la poterie primitive y sont représentés, tous les grains aussi, depuis les plus grossiers jusqu'aux plus fins.

La plupart de ces fragments sont assez gros ; on en voit aussi beaucoup avec des anses ou des dessins. J'ai donné quelques coups de pioche dans ce limon ; cela m'a suffi pour mettre à jour une moitié de marmite très bien conservée, une pointe de lance et un racloir du type moustérien.

La grotte était donc habitée dès l'époque du Moustier, et elle a dû l'être jusqu'à l'époque de la pierre polie. D'autre part, étant donné la grande quantité de débris de poterie qu'elle renferme, il est à supposer que c'était là un atelier ou tout au moins un lieu de dépôt d'ustensiles, au temps où nos ancêtres connaissaient déjà l'industrie de la céramique, c'est-à-dire pendant l'époque de la pierre polie.

Cette grotte n'a pas été signalée, pas plus qu'elle n'a été fouillée. Aussi je me promets d'y faire avec le temps, des fouilles sérieuses. Ce sera long et difficile, mais tout fait supposer que j'y ferai des trouvailles aussi nombreuses qu'intéressantes.

Toujours dans la commune de Saint-Maurice, et sur le bord même du sentier qui conduit du Coulet au Mejanel en passant par dessus la Sérane, à 1,200 mètres du Coulet, se trouve une grotte de petites dimensions appelée Baumal-Trujal. L'entrée peut avoir 1 mètre de hauteur, et l'intérieur 10 mètres dans sa plus grande largeur.

J'ai trouvé dans cette grotte quelques fragments de poterie, qui prouvent qu'elle a été habitée.

Dans la commune de Saint-Pierre de la Fage, le plateau du Larzac se termine brusquement par une longue et haute muraille de rochers à pic faisant face au midi, au pied desquels passe la grande route qui descend à Lodève.

Dans ces rochers, à la distance de 700 mètres environ à l'ouest du village de Saint-Pierre, se trouve une grotte des plus intéressantes qu'on appelle Bauma Traucada.

De la route on l'aperçoit, mais elle n'est accessible, que par en haut. Pour y pénétrer, il n'y a donc qu'à suivre le chemin de la Roque, qui passe au bord du plateau : à quelques pas au-dessous de ce chemin s'ouvre un étroit boyau en pente par lequel, en marchant sur les mains, on descend dans la grotte.

On se trouve alors dans une magnifique salle qui peut avoir 5 à 6 mètres de large sur 4 mètres de haut, s'ouvrant sur le flanc du rocher, et éclairée en outre par une large baie ou fenêtre naturelle découpée aussi dans le roc.

Cette salle se continue en arrière par un couloir à peu près rectiligne de 20 mètres de long.

Etant donné sa disposition, la grotte avait l'avantage d'être à la fois très abritée, très éclairée, et facilement défendable. Aussi dut elle être occupée avec empressement par les hommes des époques préhistoriques. Une fois dans la grotte, ses habitants n'avaient qu'à fermer l'étroit boyau qui débouche sur le plateau, et ils étaient en toute sécurité.

Les témoignages du séjour de l'homme primitif dans cette grotte y sont très nombreux. Lorsque j'y entrai pour la première fois, un paysan en avait pioché le sol dans la partie éclairée pour...y planter des choux. Je fus désolé d'un tel bouleversement, d'autant plus que j'apercevais sur la terre fraîchement remuée des morceaux de poterie en quantité.

Mais j'eus vite remarqué que le sol de la grotte était formé d'une couche de terre très épaisse, et que seule, la partie supérieure de cette couche avait été remuée.

J'ai commencé dans cette grotte des fouilles méthodiques qui m'ont permis de mettre à jour quelques objets très intéressants et une grande quantité d'ossements.

J'ai d'abord creusé une tranchée jusqu'au roc du côté de l'ouverture. Puis, petit à petit, j'ai attaqué la couche de terre en avançant vers l'intérieur.

Cette couche est très inégale ; son épaisseur moyenne, du moins jusqu'à l'endroit où je me suis arrêté, est de 1,50 mètre.

A l'heure qu'il est, j'ai déjà fouillé la moitié de la grotte ; je compte, avec le temps, venir à bout de cette entreprise. Toutefois, ce que j'y ai trouvé jusqu'à présent suffit pour me fixer sur les différentes époques auxquelles la grotte a été habitée.

Indépendamment des objets et des ossements qu'elle recèle, la couche de terre qui forme le sol de la grotte est très curieuse à étudier. On y remarque, à partir du fond jusqu'aux trois quarts de la hauteur, plusieurs couches de cendres de teintes différentes, représentant autant de foyers superposés, ce qui indique bien qu'un grand nombre de générations ont dû habiter là. Dans ces cendres, se trouvent noyés des morceaux de charbon et beaucoup de cailloux portant la trace du feu.

En outre, j'ai mis à jour des morceaux de poterie en quantité, dont quelques-uns munis d'anses ou présentant des dessins, un grand nombre d'ossements et quelques objets.

Pour ce qui est des ossements ce sont :

Dans la couche inférieure, des dents, des vertèbres et autres os de l'ours des cavernes (variété minor) ; dans la couche moyenne, des dents et des ossements de renne, de cerf, et surtout de cheval ; dans la couche supérieure, des os ayant appartenu à des espèces d'animaux existant encore dans nos pays, boeuf, lièvre, mouton etc.

En fait d'objets proprement dits, déduction faite des éclats de silex informes assez nombreux, j'ai trouvé : dans la couche inférieure, deux moitiés de couteaux en silex de l'époque du Moustier ; dans la couche moyenne, un grattoir et une très jolie pointe de flèche solutréens, ainsi qu'un percuteur ou marteau servant à fabriquer les silex, formé d'un galet usé sur quatre faces ; au commencement de la couche supérieure, quatre poinçons en os et un très joli silex de 10 centimètres de long, gros comme un porte plume, et qui paraît être un burin, le tout de l'époque Madeleine ; plus haut enfin, et presque à la surface, j'ai trouvé au milieu d'innombrables fragments de poterie, un tout petit vase en terre cuite pas plus gros qu'une noix.

Il résulte donc de ces seules découvertes que la grotte de Bauma-Traucada a été habitée depuis l'époque du Moustier jusqu'au jour où les hommes cessèrent d'habiter les grottes, c'est-à-dire jusqu'à l'époque de la pierre polie. Lorsque je l'aurai fouillée d'un bout à l'autre, je pourrai en donner une étude plus complète.

Plus près de Saint-Pierre, à 20 mètres à l'est de l'endroit où commence le raccourci de Parlatges, et au-dessous de la route, se trouve une petite grotte de 5 à 6 mètres de profondeur. Cette grotte a été habitée, puisqu'on y remarque des morceaux de poterie de l'époque préhistorique. J'ai essayé de la fouiller, mais la couche de terre qui en forme le sol est très mince, et je n'y ai rien trouvé d'intéressant.

A 1 kilomètre de l'ouest de St-Pierre, et au pied de la muraille de rochers, dont je vous ai parlé tout à l'heure, s'ouvre une autre grotte qu'on aperçoit de la route. L'ouverture peut avoir 1,50 mètre de hauteur.



On entre d'abord dans une salle assez grande, 10 mètres de profondeur sur 6 à 8 de large, puis le plafond s'abaisse brusquement, et il faut marcher sur les mains si l'on veut aller plus loin.

Il paraît que la grotte s'enfonce très profondément. Mais c'est seulement la salle qui se trouve à l'entrée qui a été habitée. Cette salle a été fouillée en partie, je ne sais pas par qui, ni à quelle époque ; je me propose de continuer ces fouilles. Mais la couche de limon y est beaucoup moins épaisse et les vestiges moins nombreux qu'à Bauma-Traucada.

Dans la partie fouillée, j'ai trouvé un petit nucléus assez remarquable.

Sur le flanc de la montagne de Courçol, au-dessus du village de Parlatges, se trouve également une autre grotte, très petite, un abri sous roche plutôt, de 3 mètres de profondeur. Cet abri a été habité, à en juger par les quelques fragments de poterie que j'y ai trouvés.

J'en ai fini avec les grottes ayant servi de demeure à nos ancêtres. Je vais vous parler maintenant des grottes sépulcrales.

L'habitude d'ensevelir les morts dans certaines grottes se manifeste dès l'époque de la Madeleine et se continue pendant une partie de l'âge de la pierre polie.

Je ne connais sur le plateau du Larzac qu'une seule grotte et deux abris ayant servi de sépultures. Je vais vous dire où ils se trouvent.

Dans la commune de la Vacquerie, à 200 mètres au-dessus de la ferme de Sablières, et à quelques mètres seulement de la limite de cette commune, se trouvait, il y a 25 ans, une espèce de grotte presque à pic; un aven plutôt, de 30 mètres de profondeur environ. M. VILLA père, le propriétaire, eut un jour l'idée d'exploiter cet aven comme cave à fromages.

Or, en procédant à l'aménagement de la cave, le propriétaire découvrit dans le fond, à ce qu'on nous a raconté, des ossements humains, des morceaux de poterie, des armes et des instruments préhistoriques.

Le bruit de cette découverte arriva jusqu'au chef-lieu du département et des professeurs des facultés de Montpellier se transportèrent sur les lieux pour voir cette grotte et les objets qu'on y avait trouvés.

M. Villa Julien, de la Vacquerie, m'a montré quelques objets provenant de cet aven, qu'il a conservés : un crâne humain, une petite hâche en serpentine, un très joli poinçon en ivoire, d'un travail achevé, et une espèce de galet usé d'un côté, qui paraît avoir servi de pierre à affûter.

De quelle époque est cette grotte ? La petite hâche est, naturellement, de l'époque de la pierre polie ; le crâne, par sa conformation, semble bien avoir appartenu à un individu de la même époque ; quand au poinçon, on devrait le rattacher à l'époque de la Madeleine, mais rien n'empêche qu'il soit contemporain de la hâche trouvée à côté.

Bref, n'ayant pas sous les yeux tous les objets ou ossements qui ont été trouvés dans cet aven, je ne puis pas en donner une étude complète. Tout ce que je puis vous dire, c'est qu'il a servi de sépulture à l'époque de la pierre polie.

Aujourd'hui, des constructions s'élèvent en cet endroit : l'aven est devenu la cave de Sablières où l'on fabrique -entre parenthèses,- d'excellents fromages.

Dans la partie E. de la commune de St Félix de l'Héras, à 7 ou 800 mètres au-dessous de la route du Caylar, et sur le flanc de la montagne, dans le domaine du Saut du Lièvre, on voit émerger du sol un groupe de gros rochers dolomitiques dont l'un ressemble à un gros menhir de 10 mètres de haut.

A 30 mètres à l'est de ce dernier, se trouve une petite excavation naturelle de 2 mètres de profondeur, creusée dans le roc. M.Gros, le fermier du Saut de Lièvre, en chassant le lapin, découvrit dans ce trou des fragments de poterie, un crâne et des ossements humains. Informé de cette découverte, je me transportai sur les lieux ; je fouillai minutieusement l'intérieur de l'excavation, mais je ne trouvai pas autre chose.

Le crâne, qui est en ma possession, n'est pas tout à fait pareil à celui de la cave de Sablières, mais il présente néanmoins les principaux caractères de la race d'hommes qui vivait dans notre pays à l'époque de la pierre polie, et j'ai tout lieu de croire qu'il provient d'un individu de cette époque.

250 mètres plus bas, dans la plaine, et dans la direction du Mas Audran, au pied d'un rocher, se trouve une autre excavation analogue remplie de pierres. Je plongai la main à l'intérieur, et j'en sortis un cubitus parfaitement reconnaissable.

Je n'ai pas eu le temps encore de fouiller cet endroit, mais ce n'est que partie remise.

Passons aux habitats en rase campagne.

A certains endroits du plateau, on remarque à la surface même du sol, des fragments de poterie ou autres objets qui témoignent du séjour de l'homme primitif sur ces points. Ce sont là les emplacements de huttes, de villages, habités par certaines tribus de la race de Cromagnon, ou même, aux époques postérieures par des tribus nomades.

Voici quels sont ceux de ces habitats que je connais. Entre Saint-Michel et la route du Caylar, se trouve une hauteur dont le point culminant est côté 850 mètres. A quelques pas au-dessous du point culminant, le long de la pente qui regarde le village, on remarque des fragments de poterie, tout petits, mais assez nombreux. J'ai exploré minutieusement le terrain, mais je n'ai vu que cela.

Dans la commune de Soubès, à 1 kilomètre au S.O du Mas de Rouquet, sur le versant du plateau, et le long du chemin de service de la forêt domaniale, on trouve également, parmi les pins, des débris de poterie. Ces débris sont assez gros : ils ont pour la plupart 1 centimètre 1/2 d'épaisseur.

Dans la commune de St-Pierre-de-la-Fage, on rencontre des éclats de silex et des fragments de poterie sur une ligne qui commence à 200 mètres à l'est du village, dans les champs, croise la grande route, et finit sur la colline en face, à 700 mètres de St-Pierre. J'ai ramassé là deux silex émoussés de l'époque de la Madeleine.

A 500 mètres au S.O. du Mas de Bédos, dans la propriété de M.Baldare, on voit des fragments de poterie

21, 26 Mai 1901  
p. 1, col. 1

en assez grande quantité. Le propriétaire a bien voulu m'offrir trois objets qu'il avait chez lui, et qui, selon toute probabilité, proviennent de cet endroit: deux haches de l'époque de la pierre polie, une assez grosse en basalte, l'autre très petite, en serpentine, et une pointe de javelot en fer, très bien conservée. Toujours dans la commune de St-Pierre-de-la-Fage, à 1,200 mètres au S.E. du village, sur le plateau de la Fagette, en pleine forêt de l'Etat, on remarque des éclats de silex et des fragments de poterie. J'ai découvert là, sur un tas de cailloux, une grosse pierre évidée qui a dû servir de mortier à broyer le grain à l'époque de la pierre polie.

Tout près du village de Parlatges, à côté de la fontaine, se trouve une vigne dans laquelle on remarque également des débris de poterie. Le propriétaire, M. Bellet Frédéric, y a trouvé deux pointes de javelot en fer qu'il s'est empressé de m'offrir. Ces deux pointes ressemblent à celle que me donna M. Baldare, mais il y en a une qui est beaucoup plus grosse que l'autre. Voilà pour les habitats en rase campagne. Je passe aux enceintes et habitations en pierres sèches. Sur divers points de la région qui nous occupe, et notamment au centre et à l'est, on rencontre des vestiges de constructions en pierres sèches d'un aspect tout particulier.

P. 1, Col. 2

Ces constructions se trouvent ordinairement dans un endroit abrité, soit sur le penchant d'une colline, du côté du midi, soit dans un repli de terrain.

Ce sont des habitations carrées ou rectangulaires, tantôt isolées, tantôt groupées et contiguës, mais généralement de petites dimensions.

Les murs qui les formaient sont en grande partie démolis, mais on voit qu'ils ne devaient pas être bien élevés. Ces murs ne sont pas toujours droits, ni réguliers dans leur épaisseur. Et au lieu d'être faits avec des pierres de moyenne grosseur, comme cela se pratique aujourd'hui, ils sont généralement construits avec des blocs assez gros, qui tiennent quelque fois toute la largeur du mur.

Dans certaines de ces murailles, on remarque aussi de distance en distance, de grosses pierres plates plantées de champ dans le sol, des pierres levées, comme disent les archéologues.

Il faut dire encore que ces habitations s'appuient le plus souvent contre des rochers, de manière à avoir le moins de murailles possible.

J'en ai même rencontré dans les cagnas les plus désolés et les plus impraticables : histoire d'avoir les pierres sur place, et de pouvoir utiliser les anfractuosités du rocher.

Bref, on voit que ces sortes de constructions ont un aspect tout particulier, et qu'elles n'ont rien de commun avec les autres ruines qu'on peut trouver dans la campagne.

En même temps que les vestiges d'habitations, on rencontre aussi, sur divers points des espèces d'enceintes de forme et de grandeurs variables, délimitées soit par un mur en pierres sèches, soit par des pierres levées. Quelquefois même, les pierres levées alternent avec des parties de muraille.

Ces enceintes sont rarement isolées ; le plus souvent, elles accompagnent les vestiges d'habitations que je viens de vous décrire. Dans ce cas, elles sont contiguës à ces habitations, ou bien elles les entourent.

Habitations et enceintes remontent aux temps préhistoriques. Pour les enceintes, ce n'est pas surprenant : tous les auteurs qui ont traité de l'homme primitif, mentionnent ces sortes de vestiges.

Pour ce qui est des habitations en pierres sèches, les auteurs, -du moins ceux que j'ai entre les mains, - n'en parlent pas. Mais il n'en est pas moins vrai qu'habitations et enceintes sont de la même époque.

Indépendamment de l'aspect particulier qu'ont ces habitations, et de ce fait qu'elles touchent à des enceintes, j'ai d'autres preuves de ce que j'avance. Dans l'une d'elles, qui a été fouillée jusqu'au roc, j'ai vu des fragments de poterie préhistorique parfaitement caractérisés. Dans d'autres, j'ai trouvé les morceaux de poterie à la surface même du sol. Enfin un ouvrier, en démolissant certaines de ces murailles, y a trouvé une magnifique hache en pierre polie qu'il m'a donnée ; c'est là une preuve convaincante.

L'habitation où a été trouvée cette hache est, évidemment, de l'époque de la pierre polie. Or, les diverses habitations et enceintes qu'on rencontre sur le plateau, présentent, à peu de chose près, les mêmes caractères. Il est donc fort probable que tous ces vestiges sont de la même époque. Mais rien n'empêche qu'ils aient été occupés aussi par les générations qui vinrent après, c'est-à-dire pendant les temps de l'âge du bronze et de l'âge du fer.

Les habitations, c'est tout naturel, servaient de demeure aux hommes, elles devaient être recouvertes avec des branches d'arbres ou du chaume.

Mais quelle était la destination des enceintes ? Il ne faut pas songer à en faire des retranchements : les murs ou les pierres levées qui les délimitent sont trop bas, et n'auraient pas suffi à cet usage. A mon humble avis, étant donné que dès l'époque de la pierre polie, les hommes étaient devenus pasteurs, je pense que ces enceintes servaient tout bonnement à parquer les troupeaux, c'est ce qui explique leur présence à côté des habitations.

Ces sortes de constructions n'ont pas été signalées, que je sache, sauf un groupe d'enceintes qui a été mentionné en passant par M. Fabre, l'auteur de l'histoire des communes de l'Hérault.

Je vais vous indiquer toutes celles que je connais.

A l'ouest du Cros, dans la direction du Caylar, se dressent de gros rochers dolomitiques aux formes les plus bizarres, dont les interstices forment un vrai dédale où il serait facile de s'égarer.

On remarque là-dedans un certain nombre d'enceintes, délimitées d'un côté par le rocher, de l'autre, par des tronçons de muraille de 1 mètre d'épaisseur. Dans l'une de ces enceintes, j'ai trouvé des morceaux de poterie. Dans la commune de St-Félix de l'Héras, entre les deux petites grottes sépulcrales que je vous ai signalées tout à l'heure, on voit une ceinture de rochers de 2 à 3 mètres de hauteur, assez rapprochés les uns des autres, et délimitant une enceinte naturelle de forme ovale, qui peut avoir 100 mètres de long sur 80 de large.

Ces rochers sont reliés entre eux par des tronçons de muraille de 1 mètre de large, de manière à compléter l'enceinte.

A l'intérieur, on remarque plusieurs habitations. L'une d'elles, située à l'extrémité nord de l'enceinte, a 5 mètres de long sur 3 de large.

Dans la commune de Pégayrolles-de-l'Escalette, à 700 mètres au S.E. de la ferme de Puech-Doussieu, sur la colline qui regarde de la montagne de St-Vincent, se trouvent deux enceintes contiguës assez remarquables. L'une, celle qui est la mieux conservée, ce à quelque chose près, la forme d'un demi-cercle de 30 mètres de diamètre. Elle était délimitée par des pierres levées, dont la plupart sont encore debout. Au milieu de cette première enceinte, on voit la trace d'une habitation rectangulaire.

La 2ème enceinte, qui est incomplète, est contiguë à la première, du côté de l'ouest ; elle est délimitée aussi par des pierres levées. Sa largeur n'est que de seize mètres.

Enfin, entre les deux enceintes, du côté du Sud, on voit les traces d'une deuxième habitation.

Dans la commune de St-Michel, à 500 mètres au S.O. de la ferme des Gamboules, dans la Devèze communale, se trouve une petite habitation rectangulaire appuyée au rocher du côté nord.

Toujours dans la même commune, à quelques pas à droite de la bergerie de la Panouze, qui est marqué sur la carte, se trouve un pâté d'habitations assez bien conservées qui occupent un espace de 30 mètres de long sur 15 de large. J'en ai compté 9, contiguës l'une à l'autre. Les unes sont rectangulaires, les autres carrées : ces dernières ont 3 mètres de côté seulement. La plus grande, qui est aussi la mieux conservée a 7 mètres de long sur 3 de large.

A quelques mètres sur la droite de ces habitations, on en voit une autre, isolée, et un peu plus grande.

Enfin à 200 mètres au S.E. de la Panouze, se trouve une autre habitation, appuyée à un rocher de 6 mètres de haut.

A 1,500 mètres à l'est de la Prade, sur le bord d'un champ, on remarque les traces d'une habitation rectangulaire de 10 mètres de long sur 4 de large.

Sur la hauteur qui s'élève entre la cave de Sablières et la Vernède, se trouve un cagnas des plus impraticables que domine un gros rocher. A 10 mètres au-dessous du rocher, en plein cagnas, on voit les traces de plusieurs habitations. L'une d'elles, qui est conservée d'une manière remarquable a 8 mètres de long sur 4 mètres de large, avec des murs de 0 mètre 90 d'épaisseur.

Je dois ajouter, entre parenthèses, que pour traverser le cagnas, et parvenir jusqu'à ces habitations, il faut se livrer à une véritable gymnastique, sautant d'une pierre à l'autre au risque de se casser les jambes.

Ce qui me porte à croire que cet endroit difficilement accessible avait été choisi à dessein par les hommes de l'époque : histoire de pouvoir se défendre plus aisément contre les ennemis du dehors.

Sur le penchant de cette même hauteur, en face la ferme de Sablières, et dans la commune de la Vacquerie, on remarque d'autres habitations. Mais elles ont été bouleversées, probablement pour faire servir les pierres à la construction de la ferme.

A 3 kilomètres 1/2 au N.O. de La Vacquerie, et sur le sentier même qui va de La Vacquerie à la Vernède, dans un repli de terrain, on voit une enceinte et une habitation. L'enceinte est de forme ovale ; elle a 27 mètres de long sur 15 mètres de large ; le mur en pierres sèches qui la délimite, présente des solutions de continuité.

A 15 mètres au-dessous de l'enceinte, se trouve l'habitation. Celle-ci, qui a 13 mètres de long sur 6 mètres de large, est construite avec un certain art. Les angles extérieurs sont nettement formés, et les pierres, quoique grosses, puisque certaines occupent toute la largeur de la muraille, sont très bien empilées. Le sentier qui conduit de La Vacquerie à la Vernède passe entre l'enceinte et l'habitation.

A 1500 mètres à l'est de la ferme de Saint-Martin-d'Azirou, au milieu de la plaine, on voit un pâté d'habitations appuyées au cagnas et assez irrégulières. Au-dessous de ces habitations, des tronçons de murs alternant avec des pierres levées délimitent une enceinte ovale de 23 mètres de long sur 12 mètres de large.

200 mètres plus loin, dans la direction du S.E. on remarque deux autres habitations contiguës : celles-ci sont carrées et plus régulières.

Dans la commune de St-Pierre-de-la-Fage, à 1300 mètres au S.E. du village, et juste au-dessous de l'habitat que je vous ai signalé il y a un instant, on voit également un pâté d'habitations dont une surtout est très remarquable.

Celle-ci a, comme dimensions, 6 mètres de long sur 3 mètres de large. Les murailles ont encore 1 mètre 65 de hauteur : c'est dire qu'elle est des mieux conservées.

Mais ce qu'il y a de particulièrement intéressant dans cette habitation, c'est la porte qui est intacte : les pierres qui la recouvraient n'ont pas bougé.

Cette porte, qui est très irrégulière, entre parenthèses, ne mesure que 1 mètre de hauteur sur 0 mètre 70 de large : il fallait donc se baisser pour entrer.

Or, tout est relatif. Etant donné les petites dimensions de la porte, il faut croire que cette habitation là, particulièrement et en général toutes celles dont je vous parle étaient très basses.

Enfin, à 2000 mètres au N.O. de St-Pierre, dans un repli de terrain, il existe une habitation, la plus petite que je connaisse. Elle n'a que 3 mètres 70 de long sur 2 mètres 25 de large. Tout autour on voit aussi les vestiges d'une enceinte.

Mais c'est dans la commune de St-Maurice que les enceintes et les habitations sont particulièrement nombreuses et intéressantes.

A 1 kilomètre au S. de la ferme de la Baume-Oriol, au-dessus d'un grand champ, on voit une agglomération d'habitations et d'enceintes qui occupe un espace de 300 mètres de long sur 100 mètres de large : un vrai village ! C'est l'agglomération la plus importante qui soit à ma connaissance.

Les bergers ont bouleversé quelques unes de ces ruines pour élever des cazelles ; néanmoins, l'ensemble est assez bien conservé.

On voit là-dedans des habitations et des enceintes de toutes les formes et de toutes les dimensions. Ici, ce sont des murs, là des pierres levées, plus loin, les pierres levées alternent avec des parties de murailles. A l'extrémité orientale de l'agglomération, se trouvent deux habitations particulièrement bien conservées. Elles sont contiguës, et mesurent 4 mètres de long sur 3 mètres de large. Les murs ont encore 1 mètre d'élévation.

M. de Quatrefages, Ingénieur à la Cie du Nord, et propriétaire de la Baume-Oriol, a fouillé jusqu'au roc une de ces habitations. J'ai vu la terre qui en a été extraite : on y remarque des fragments de poterie, et des ossements brisés qui paraissent être de boeuf, de mouton, de lièvre, etc... animaux qui vivaient dans nos contrées dès l'époque de la pierre polie.

Au milieu de l'agglomération, se trouve une enceinte particulièrement intéressante. Elle a la forme d'un carré de 10 mètres de côté, et présente une division intérieure située à 3 mètres du bord. Cette enceinte est délimitée par de grosses pierres levées alternant avec des parties de muraille. L'une de ces pierres levées, qui se trouve précisément au milieu du mur de division, a 1 mètre 65 de long, sur 1 mètre 10 de haut.

A 300 mètres au S.O. de cette agglomération, sur le penchant de la colline, on voit encore d'autres habitations.

Enfin, à 300 mètres à l'ouest de ces dernières, dans un repli de terrain, on remarque une enceinte de forme irrégulière, délimitée par de gros rochers que relie entre eux un mur présentant de distance en distance des pierres levées. L'enceinte a 15 mètres dans sa plus grande largeur ; à l'intérieur on voit les vestiges d'une habitation.

Sur la droite, on remarque des traces d'autres enceintes.

Ce sont ces enceintes-là qui ont été signalées par M. Fabre dans l'histoire de la commune de St-Maurice. Entre La Prunarède et la Baume-Oriol, à 600 mètres au Nord de la cote 658, il existe une autre enceinte de 15 mètres de long sur 14 mètres de large, présentant quelques pierres levées. Une habitation est contiguë à l'enceinte, du côté de l'est.

A 800 mètres, au S.E. du Viala, au pied de la colline, on aperçoit une rangée de quatre habitations appuyées au rocher. La plus grande est un carré de 5 mètres de côté. Il n'y a pas de pierres levées, mais le mur présente, de distance en distance, quelques gros blocs qui ont dû être apportés là.

Toujours dans le domaine du Viala, à 400 mètres au-dessous de la cote 710, s'étend une cairissa de 50 mètres de long sur 25 de large. Sur la droite de cette cairissa on remarque un certain nombre d'habitations carrées ou rectangulaires. Les murs, qui renferment quelques pierres levées ont, à certains endroits 1 mètre d'épaisseur. Sur la gauche à l'extrémité opposée, on voit deux ou trois grosses pierres levées, en ligne, qui semblent indiquer que la partie libre de la cairissa servait d'enceinte.

En suivant le chemin qui, de là va aux Besses, on rencontre 300 mètres plus bas, une bergerie qui est marquée sur la carte, et qu'on appelle la Bergerie Neuve.

A 80 mètres à l'est de cette bergerie, sur une cairissa en pente, se trouvent deux enceintes, peu éloignées l'une de l'autre, et refermant chacune un certain nombre d'habitations.

La plus élevée, à peu près rectangulaire, a 30 mètres de long sur 15 mètres de large. Les habitations, au nombre de trois ou quatre, sont groupées en haut et à gauche. Cette enceinte et les habitations qu'elle renferme sont délimitées par des murs de 0 mètre 75 à 1 mètre d'épaisseur, avec des pierres levées de distance en distance. La plus grande de ces pierres levées a 2 mètres de large, 1 mètre 30 de hauteur au-dessus du sol, et 0 mètre 50 d'épaisseur.

La deuxième enceinte est située 20 mètres plus bas ; elle a 25 mètres de long et 25 mètres dans sa plus grande largeur. Dans celles-ci, les habitations occupent tout le côté gauche ; les murs sont semblables à ceux de la première enceinte.

A l'intérieur de chacune de ces enceintes, j'ai remarqué, creusé dans le rocher même, un petit trou rond très régulier, de 0 mètre 23 de diamètre sur 0 mètre 08 de profondeur, avec un fond poli comme le marbre. En les examinant attentivement, on voit que ces deux trous ont été faits de main d'homme. Il est donc à peu près certain qu'ils furent creusés par les habitants de ces enceintes pour les faire servir de mortiers à broyer le grain ; ce qui explique le poli du fond.

Sur la droite de cette dernière enceinte, et en dehors de la cairissa, il existe deux autres habitations indépendantes.

Toujours dans la commune de St-Maurice, au S.O. de Soulatgets, entre les deux grottes que je vous ai signalées au commencement et en plein cagnas, on voit plusieurs habitations rectangulaires qui s'étendent sur une longueur de 20 mètres environ.

A 60 mètres derrière la cave de Sablières, sur la limite même de la commune qui nous occupe, on voit une rangée d'habitations, adossées au flanc de la colline, et s'étendant sur une longueur de 100 mètres environ.

Ces habitations ont été bouleversées lorsqu'on a construit la cave ; la plupart des pierres ont été enlevées pour servir à cette construction.

Et c'est en procédant à la démolition de ces murs qu'un ouvrier, M. Barral Louis, de Soulatgets, trouva la hache de pierre polie, dont je vous ai parlé tout à l'heure.

A 200 mètres au N. des Besses, se trouvent deux habitations rectangulaires, presque contiguës.

Dans le terroir du Coulet, à 300 mètres au-dessous de la Verrerie, il existe une bergerie abandonnée, qui est marquée sur la carte. A côté de cette bergerie on voit un pâté d'habitations qui s'étend sur une longueur de 50 mètres. Ces habitations sont contiguës l'une à l'autre, et assez bien conservées. Celle qui m'a paru la plus remarquable a 8 mètres de long sur 3 mètres de large, avec des murs de 1 mètre de hauteur.

p.2,col.2

n°22, 2 Juin 1901  
p.2,col.1

P.2,col.2



Il me reste enfin à vous signaler une dernière habitation dans la commune de Pégayrolles de-Buèges. Celle-ci se trouve à quelques pas du sentier qui va de Larret aux Thières, sur le bord même du plateau. J'en ai fini avec les enceintes et les habitations de pierres. Je vais vous parler, à présent, des tombeaux. Les tombeaux remontant aux époques préhistoriques sont particulièrement nombreux sur le Larzac méridional, plus nombreux qu'on ne le croit généralement. La forme et les dimensions de ces tombeaux sont très variables. Ici, ce sont d'énormes tas de pierres ou tumuli recouvrant des sépultures. Là, ce sont des dolmens c'est-à-dire des tumuli plus bas supportant une chambre sépulcrale faite de dalles plus ou moins grosses. Plus loin, enfin, ce sont des tumuli plus petits encore, à peine apparents, et sans aucune trace extérieure de dalles.

Les gros tumuli sont très reconnaissables à leur forme arrondie et régulière. Ils sont en général construits avec des pierres d'un certain volume qui ont dû être apportées de loin. C'est dire qu'on les distingue facilement des tas de pierres provenant de défrichements, qu'on rencontre à chaque pas sur la montagne. Je n'ai bouleversé aucun de ces monuments, il y aurait trop de travail ; mais tous les auteurs sont d'accord pour dire que ces tumuli recouvrent des chambres sépulcrales.

Les dolmens, quoique démolis pour la plupart, sont très reconnaissables aussi, ne serait-ce que par la présence des dalles. Tous sont établis sur des tumuli, dont le diamètre et la hauteur varient suivant l'importance du monument.

Il y a des dolmens de toutes les dimensions : certains ont une chambre sépulcrale juste assez grande pour contenir le corps d'une personne, tandis que d'autres ont la même chambre faite avec des dalles de 3 ou 4 mètres de long.

Quant aux tombeaux de la troisième catégorie, il faut une certaine attention pour les distinguer. Aussi, quoique étant les plus nombreux, sont-ils généralement ignorés. Ce sont de tout petits monticules, plus ou moins envahis par le gazon, et tout juste apparents au-dessus du sol. À première vue, on les prend pour des tas de pierres provenant de défrichements, comme il y en a tant sur le Larzac. Mais si on les examine attentivement, on remarque qu'ils ont une forme parfaitement ronde, et qu'ils sont, malgré leurs petites dimensions, formés de pierres d'un certain volume. Enfin, si l'on creuse le centre de ces petits tumuli, on met à jour, à moins qu'ils n'aient déjà été violés, des dents ou des ossements humains, quelquefois même des débris de poterie ; ce sont donc des tombeaux.

J'ajouterai que ces tumuli se rencontrent principalement sur les hauteurs, et que dans ce cas, ils sont, le plus souvent, surmontés d'un abri en pierres sèches ou cazelle élevé par les bergers.

Au dire de tous les auteurs, les différents tombeaux dont je vous parle, grands et petits, firent leur apparition chez nous à l'époque de la pierre polie, et l'usage s'en continua pendant la majeure partie de l'âge du bronze. Quelques archéologues prétendent même que nos ancêtres ont élevé des dolmens, ou tout au

moins qu'il ont utilisé ceux existant déjà jusqu'à une époque assez voisine de notre ère. Ce qu'il y a de certain, c'est que ces tombeaux ne sont pas particuliers à une seule époque, puisque dans certains on trouve des silex, dans d'autres du bronze ou du fer.

p.2,col.3

Il m'est même arrivé de rencontrer dans un même dolmen la pierre taillée à côté du métal. Ce qui porte à croire que quelques uns de ces monuments, les plus grands au moins ont dû servir de lieux de sépulture à un grand nombre de générations.

Aucun des gros tumuli que je connais n'a été signalé. Pour ce qui est des dolmens, on en a signalé, jusqu'à présent un certain nombre.

H.Creusé de Lesser, l'auteur de la Statistique du département de l'Hérault, ouvrage publié à Montpellier en 1824, n'en mentionne que 5.

Alexandre Bertrand, membre de la commission de la Carte des Gaules, sur un tableau des dolmens de France publié en 1864, n'en cite que 4, et pour tout le département encore !

Dans le compte-rendu des Assises scientifiques de la Narbonnaise occidentale, tenues à Lodève le 3 décembre 1866, l'abbé Vinas en signale 44 dans la région qui nous occupe.

Enfin, M.Fabre, l'auteur de l'Histoire des communes de l'Hérault, en signale 20. Il est vrai qu'il ne s'est occupé que du canton du Caylar. Pour ma part, j'en connais plus de 80.

Quant aux petits tumuli, à part un ou deux les autres n'ont pas été signalés.

J'ai divisé tout à l'heure les tombeaux du Larzac méridional en 3 catégories. Mais je dois reconnaître, qu'entre ces catégories il n'y a pas de limite bien tranchée, qu'il existe des sépultures intermédiaires. Par exemple, je connais un certain nombre de petits tombeaux qui, par ce fait qu'on y trouve des dalles, tiennent le milieu entre les dolmens proprement dits et les tombeaux de la 3ème catégorie. Il existe encore des tumuli surmontés non d'une chambre sépulcrale, mais d'une sorte d'enceinte en pierres levées. Je connais enfin deux ou trois tombeaux au niveau même du sol, sans aucune trace de tumulus.

Voilà pourquoi, dans l'énumération que je vais vous faire de ces différentes sépultures, je n'établirai aucune division. Je vais vous les faire connaître, pour chaque commune, comme ils se présenteront.

Dans la commune du Cros, au sommet du col appelé le Pas de Larquet, et à 50 mètres au N. du chemin qui va de Calmels à Sorbs, se trouvent deux tumuli situés à 30 mètres l'un de l'autre. Ils sont formés de grosses pierres noyées au milieu d'autres beaucoup plus petites. Comme dimensions ils ont chacun 10 mètres de diamètre et 1 mètre de haut.

A 300 mètres plus bas, dans la direction de Sorbs, et à 10 mètres au-dessus du chemin, on voit un dolmen dont la dalle supérieure manque. L'intérieur a 2 mètres de long sur 0 mètre 80 de large.

Ce dolmen a été signalé dans le compte-rendu des assises de la Narbonnaise occidentale.

A 600 mètres au N.E. de Calmels, en face la colonie du Luc, on remarque un petit tumulus de 0 mètre 50 de hauteur sans aucune trace extérieure de dalles.

A 1200 mètres plus haut, à la cote 797, il existe un autre tumulus un peu plus grand. Celui-ci est surmonté d'une cazelle.

Dans la commune de Sorbs, à 200 mètres au N. de la bergerie de l'Espérelle, on voit un dolmen ruiné, dont deux dalles seulement subsistent.

A 1 km à l'est de Latude, et à 30 mètres au-dessous du chemin qui conduit à l'Espérelle, se trouve un dolmen un peu plus grand dont les dalles latérales seules sont en place. L'intérieur mesure 2 mètres de long sur 0 mètre 70 de large. Ce dolmen a été fouillé.

A 200 mètres au N.O. de ce dernier, on en voit encore un autre, plus petit, et réduit aussi aux dalles latérales.

Au pied du mont de la Boissonnade, et à 30 mètres sur la gauche du chemin qui va au Luc, se trouve un tumulus assez remarquable, surmonté d'une enceinte rectangulaire de 7 mètres de long sur 4 mètres de large. Cette enceinte était délimitée par des pierres levées dont quelques unes sont encore debout.

Ces trois derniers tombeaux ont été signalés par M. Fabre. Dans la commune de Vissec, je connais deux tombeaux situés à quelques pas seulement de la limite de notre département.

Le 1er est un dolmen ruiné qui se trouve au sommet d'un col, exactement à l'endroit marqué par la cote 721. La dalle supérieure de ce dolmen, qui devez être assez grande, a été transportée au domaine de Latude : c'est aujourd'hui la pierre du foyer de la cheminée. Les autres dalles gisent à côté du dolmen.

Le 2ème tombeau se trouve à 200 mètres environ au S.O. de la ferme des Baumes. C'est un tumulus de 0 mètre 90 de hauteur, surmonté d'une cazelle.

Dans la commune de Pégayrolles-de-l'Escalette, à 300 mètres à l'Est de la ferme de Puech-Doussieu, on voit un dolmen de grandeur moyenne, réduit aux seules dalles latérales.

A 200 mètres au S.O. de la Bergerie du Mas Pascal, sur le bord d'un petit chemin, il existe un grand tumulus de 25 mètres de diamètre et 2 mètres de hauteur. Il est construit avec de grosses pierres, noyées au milieu d'autres beaucoup plus petites.

Dans la commune de Saint-Michel, entre la ferme du Saut du Lièvre et le village, sur la hauteur se dresse un tumulus énorme, le plus grand que je connaisse. Il a de 70 à 75 mètres de circonférence à la base, et 3 mètres de hauteur.

Ce tumulus, qui est d'une régularité parfaite, est formé de très gros blocs, noyés au milieu de cailloux de grosseur moyenne.

Il y a quelques années, un agent-voyer du Caylar a fait creuser ce monument par en haut jusqu'à une profondeur de 2 mètres mais sans rien trouver. Il est probable que si ces fouilles avaient été pratiquées sur les côtés, on aurait mis à jour des chambres sépulcrales.

Ce tumulus se voit de très loin.

200 mètres plus bas, en suivant la crête de la hauteur, se trouve un dolmen très remarquable qui a été ouvert depuis peu.

La chambre sépulcrale, dalle supérieure comprise, était recouverte par le tumulus : le tombeau était intact.

Un beau jour, M.Gros, le fermier du Saut du Lièvre et M.Coulet, le Garde de Saint-Michel, déblayèrent le dessus du tumulus, et soulevèrent la dalle supérieure, mettant l'intérieur à découvert. Il y avait là deux squelettes humains assez bien conservés, dont les os ont été dispersés ; à côté de l'un d'eux se trouvait une pointe de lance en bronze qui fut donnée à l'abbé Garnier, alors curé au Cros. La dalle supérieure de ce dolmen présente cette particularité qu'elle a été taillée sur son pourtour : aussi a-t-elle une forme régulière. En outre, sur la partie la plus large, on voit une sculpture en creux de 1 centimètre de profondeur représentant une hache de 0 mètre 75 de long. Cette sculpture témoigne d'un certain art ; les proportions y sont, et la courbe figurée par le manche ne manque pas d'élégance. Malheureusement, cette dalle se coupa en deux lorsqu'on ouvrit le dolmen : les deux morceaux gisent sur le côté. Entière, la dalle mesurait 2 mètres 85 de long, 1 mètre 20 de large, et 0 mètre 15 seulement d'épaisseur. A 200 mètres à l'est de Saint-Michel, sur une hauteur, on voit une dalle assez grande recouverte par un tas de pierres. Cette dalle, qui a été signalée par M. Fabre, provient d'un dolmen qui existait en ce lieu. A 400 mètres à l'ouest du Puits des Conques, qui est marqué sur la carte, se trouve un petit tumulus à peine apparent. M.Coulet, le garde de Saint-Michel, l'a fouillé, mais n'y a trouvé que des ossements et des débris de poterie. Au Nord de ce même Puits des Conques, sur la hauteur, et à l'endroit marqué par la côte 765, on voit les ruines d'un dolmen qui devait être assez grand. Le tumulus qui le supportait a 1 mètre de hauteur. En fait de dalles, il n'en reste qu'une latérale, de 2 mètres 25 de long. L'intérieur a été fouillé profondément, puis comblé avec de grosses pierres. Ce dolmen est indiqué sur la carte de l'Etat-Major. Il a été signalé dans le compte rendu des Assises, et par M.Fabre. A 200 mètres au Nord de ce dernier dolmen, se trouve un petit tumulus, sans trace de dalles. Le garde de Saint-Michel, qui l'a fouillé, y a trouvé une espèce de disque en bronze qu'il a offert à M.Fabre. Ce tombeau a été signalé aussi par l'auteur de l'Histoire des communes de l'Hérault. En allant de ce tumulus aux Gamboules, et à 600 mètres de la ferme, on en voit une autre de 12 mètres de diamètre sans aucune espèce de dalles. A 1 km à l'est des Gamboules, sur une hauteur, et à quelques mètres seulement de la limite du département, se trouve un beau tumulus de 15 mètres de diamètre, sur 1 mètre 80 de hauteur, fait de grosses pierres. Les bergers l'ont quelque peu bouleversé pour élever une cazelle au milieu. 200 mètres plus loin, toujours dans la direction de l'est, il en existe un autre tout petit, qui a été gratté. On y voit des débris d'ossements et des morceaux de poterie. A 500 mètres au S. des Gamboules, sur un point culminant, on voit un autre tumulus de 0 mètre 90 de hauteur, surmonté d'une cazelle. A 300 mètres de ce dernier, dans la direction de Soulatgets, on en voit encore un autre de mêmes dimensions,

surmonté également d'une cazelle.

Plus bas, sur le penchant de la même colline, mais du côté qui regarde La Panouze se trouve un tumulus fait de grosses pierres, et mesurant 12 mètres de diamètre. Plus bas encore, à la rencontre de deux chemins, il existe un dolmen ruiné, dont une dalle seule est en place.

A 800 mètres au N.O. de la Vernède, sur le bord d'un champ, se trouvent deux dalles énormes, presque pareilles, et couchées bout à bout sur le sol. L'une d'elles à 2 mètres 25 de long, 1 mètre 75 de large, et 0 mètre 40 d'épaisseur.

Ces deux dalles, certainement, ont dû être apportées là ; et il est fort probable qu'elles recouvrent une sépulture.

A 200 mètres au N. de la construction que je vous ai signalée dans le terroir de la Prade, il existe un petit dolmen ruiné.

Enfin, à 1500 mètres au N. de cette dernière ferme, et à 100 mètres au-dessus du chemin qui va à St-Michel, on remarque un tout petit tumulus.

Lorsqu'on suit le sentier qui conduit du Mas de Rouquet à Soubès, et qu'on arrive en vue de cette dernière localité, sur le bord même de la broue, on voit deux dolmens ruinés. L'un est à 3 mètres sur la gauche du chemin, l'autre à 30 mètres sur la droite.

Le premier est dépourvu de sa dalle supérieure. Quant à l'autre, il reste une dalle latérale et la dalle supérieure, toutes deux gisant sur le sol.

Dans la commune de St-Etienne de Gourgas, à 2 km au N. du hameau de la Roque, se trouve une montagne où les tombeaux sont particulièrement nombreux et rapprochés. J'en ai compté 19 sur un espace de quelques hectares. Ces tombeaux sont pour la plupart de petites dimensions. Les uns ont un tumulus assez apparent, les autres sont pour ainsi dire au niveau du sol.

Il y en a qui sont construits avec des dalles, mais celles-ci sont toutes petites, et généralement coupées au niveau du tumulus. L'un de ces tombeaux, qui se trouve sur le chemin même qui va de St-Pierre à la Canourgue, est surmonté d'une haute cazelle qui se voit de loin.

En suivant le chemin qui conduit de la Roque à la Canourgue, on rencontre trois dolmens assez remarquables.

Le 1er touche le chemin. Les dalles latérales sont en place ; quant à la dalle supérieure, elle a glissé du côté de la tête.

Ce dolmen a été fouillé. J'y ai trouvé, néanmoins trois perles ovoïdes en pierre tendre, et une moitié de fibule en bronze.

Le deuxième se trouve à 100 mètres plus haut, à côté du chemin également. La dalle de tête seule est entière; les autres ont été mutilées.

Le troisième dolmen se trouve à 100 mètres à l'est de ce dernier. Les dalles latérales seules subsistent, mais mutilées aussi.

En suivant toujours le chemin qui conduit à la Canourgue on rencontre, 300 mètres plus haut, deux petits tumuli, l'un à droite, l'autre à gauche du chemin, et surmontés tous les deux d'une cazelle.

A 800 mètres au N.O. de la Roque, sur le penchant d'une

colline, se trouvent quatre dolmens assez grands, à la suite l'un de l'autre.

Ces dolmens sont construits sur des tumuli très apparents. La dalle supérieure a été enlevée à tous, et les dalles latérales qui restent sont mutilées. Tous ont été fouillés.

A 600 mètres au S.O. de la Canourgue, au milieu d'un bois, on voit également, sur un tumulus de 1 mètre de hauteur, un autre dolmen dépourvu de sa dalle supérieure. Sur le penchant de la colline des Crozes, dans la commune de St-Pierre-de-le-Fage, et à 100 mètres du chemin de La Vacquerie à la Vernède, se trouve un dolmen assez grand, supporté par un tumulus fait de grosses pierres. La dalle de tête et une dalle latérale sont entières ; l'autre dalle latérale a été brisée. Quant à la dalle supérieure, elle a glissé sur le côté : celle-ci mesure 2 mètres 55 de long sur 1 mètre 75 de large.

Ce dolmen a été signalé par l'abbé Vinas.

Au point culminant de la colline située à 1200 mètres au Nord de St-Pierre, à droite du chemin de la Vernède, il existe un petit tumulus, surmonté d'une cazelle en forme de pain de sucre qui se voit de très loin.

Sur le penchant de la même colline, se trouvent quatre tumuli très apparents présentant des traces de dalles : un dans la direction de l'ouest, les autres à l'est.

A 1 kilomètre au Nord du Mas de Bédos, on voit un dolmen ruiné dont il ne reste qu'un petit fragment de dalle.

A 600 mètres au Nord de St-Pierre, et à 40 mètres sur la droite du chemin de la Vernède, se trouve un petit dolmen presque au niveau du sol, dont les dalles latérales seules subsistent. Ce dolmen a été fouillé ; mais on peut y ramasser encore des dents humaines et des débris de poterie.

A 1 kilomètre 1/2 au N.O. du même village, au pied de la montagne, on voit un autre dolmen ruiné. J'ai trouvé dans celui-ci un fragment de grattoir du type de Solutré.

A 600 mètres de St-Pierre, et à 20 mètres seulement sur la gauche de la route du Caylar, il existe un petit tumulus qui présente des traces de dalles. 100 mètres plus bas, le long du chemin qui conduit au bois, se trouve un tumulus peu élevé, mais large de 12 mètres sur lequel on voit les traces d'une petite enceinte rectangulaire.

Si l'on suit le petit chemin qui passe à côté de ce tumulus, on rencontre, 300 mètres plus loin, trois dolmens de moyenne grandeur, à quelques mètres seulement l'un de l'autre.

Les deux premiers sont ruinés ; le troisième a sa dalle supérieure en place, mais la terre a cédé, et le dolmen s'est affaissé. L'un de ces tombeaux a été fouillé en 1880 par M. Albert Fabre, qui y trouva de belles pointes de silex, dont une remarquable par ses dimensions.

Dans le second, un jeune berger trouva, il y a deux ou trois ans, un magnifique glaive en fer de 42 cm de long, très bien conservé, qu'il s'empressa de m'offrir. Ces trois dolmens ont été signalés par l'abbé Vinas.

A 15 mètres sur la gauche du troisième dolmen, se trouve un petit tumulus avec traces de dalles.

Sur le penchant de la colline qui est marquée par la

côte 694, on voit trois dolmens ruinés, deux presque côte à côte, le troisième un peu plus loin. A 1 kilomètre au S. du Mas de Bédos, à l'endroit appelé l'Abelanou, sur la crête de la hauteur, se trouvent 2 dolmens ruinés assez remarquables.

Le plus grand est construit sur un tumulus de 1 mètre de hauteur. La dalle de tête et une dalle latérale sont intactes et en place ; cette dernière a comme dimensions 2 mètres 75 de long sur 2 mètres de large. L'autre dalle latérale a été mutilée. Quant à la dalle supérieure, elle manque. L'intérieur forme un rectangle très régulier de 1 mètre 60 de large.

Ce dolmen a été fouillé à plusieurs reprises. L'abbé Vinas, qui le signale dans le compte-rendu des Assises, dit y avoir trouvé des dents de cheval et de cerf, des charbons et des morceaux de poterie.

En outre, il y a quelques années, des archéologues venus de Genève, y découvrirent un long silex qui, d'après la description qu'on m'en a faite, devait être un grattoir solutréen.

Je l'ai fouillé à mon tour, et j'ai eu la chance d'y trouver 5 pointes de flèche du type de Solutré, très belles, une autre pointe de flèche en bronze, et plusieurs perles de collier en pierre dure.

Ce dolmen, étant donné qu'on y trouve la pierre taillée à côté du bronze, a dû servir de sépulture pendant longtemps. Ce qui le prouve encore, c'est la grande quantité de dents qu'on y trouve, tous les visiteurs en ramassent, faute d'autre chose, et il y en a toujours. L'autre dolmen, qui a été signalé également par l'abbé Vinas, se trouve à 20 mètres au-dessous. La dalle supérieure, qui a glissé sur le côté, est recouverte par un tas de pierres. Je n'ai trouvé dans celui-là que quelques perles.

A 250 mètres à l'ouest des habitations de la Fagette, il existe aussi un petit tumulus.

Dans la commune de la Vacquerie, au pied des Crozes, non loin du dolmen signalé par l'abbé Vinas, se trouve un tumulus assez large, sur lequel on remarque six grandes dalles à demi-enterrées. Ces dalles proviennent de trois dolmens qui existaient, côte à côte, sur ce tumulus.

Sur la colline qui se trouve au-dessus de ces dolmens, à droite du chemin de la Vernède, on voit un tumulus assez grand, construit avec des pierres d'un certain volume. A côté de ce tumulus, se trouvait un four à chaux sur les ruines duquel les bergers ont greffé une haute cazelle.

Les pierres qui ont servi à construire le four à chaux et à élever la cazelle ont dû être empruntées au tumulus, ce qui en a diminué la hauteur.

A 30 mètres à l'est de ce tumulus, on en voit un autre plus petit, surmonté aussi d'une cazelle.

A 2 km 1/2 de la Vacquerie, et à 100 mètres sur la gauche du chemin qui va à Vissec, dans le terroir du Mas de Jourdes, se trouve un dolmen de grandes dimensions, l'un des plus remarquables du plateau.

Le tumulus qui le supporte a 1 mètre 40 de haut. Toutes les dalles sont entières et en place, sauf la dalle supérieure qui a glissé sur le côté gauche.

n°23,9 Juin 1901  
p.2,col.2

La dalle de tête a 2 mètres 15 de haut ; la plus grande des dalles latérales a 3 mètres 55 de long sur 1 mètre 75 de large. La dalle supérieure a 3 mètres 30 de long, 2 mètres 55 de large et 0 mètre 40 d'épaisseur. La largeur intérieure du monument, mesurée à la tête, est de 1 mètre 50.

Ce dolmen a été fouillé profondément, puis comblé avec de grosses pierres, sans doute pour éviter l'affaissement des dalles latérales. En grattant la terre qui a été sortie en dehors, j'ai trouvé une moitié d'anneau en bronze.

50 mètres plus bas, on en voit un autre, beaucoup plus petit qui a été fouillé aussi, puis comblé avec des pierres.

A 200 mètres au S.O. de ce dernier, il en existe un troisième, auquel il manque la dalle supérieure, et dont les dalles latérales sont appuyées l'une contre l'autre.

Un quatrième se trouve à 200 mètres plus loin dans la direction de l'ouest, sur la colline opposée.

Au-dessus du Mas de Figuières, au tènement dit le Roc blanc, il y a un dolmen en partie détruit. La borne qui sépare les terres du Mas de Figuières de celles du Mas de Jourdes est bâtie sur la table de ce dolmen. Il y en a un autre également au lieu dit Puech-Agut, près du hameau des Huttes.

Ces six derniers dolmens ont été signalés par l'abbé Vinas.

Au sud-ouest du Mas de Jourdes, au milieu de la plaine, on voit un tumulus assez remarquable de 11 mètres de diamètre.

Du côté du Mas de Bedos, dans l'angle formé par la route de St-Maurice et celle de la Vacquerie, il existe un autre dolmen ruiné, qui a été signalé également par l'abbé Vinas.

Sur les collines qui s'étendent au N.E. et à l'est du village de la Vacquerie, se trouvent cinq petits tumuli qui occupent les points culminants. L'un deux se trouve à la cote 769.

Sur le chemin qui va de la Trivalle à Férussac, et à 1 km de cette dernière ferme, il existe un dolmen énorme, le plus grand que je connaisse, et certainement l'un des plus grands du midi de la France.

Ce dolmen est construit sur un tumulus de 15 mètres de diamètre sur 3 mètres de hauteur.

La dalle de tête et la dalle latérale de droite sont intactes et en place ; la dalle latérale de gauche a été mutilée en plusieurs endroits, et les morceaux jonchent l'intérieur du monument ; quant à la dalle supérieure, elle a glissé sur le côté, et s'est quelque peu enfoncée dans l'épaisseur du tumulus.

La dalle latérale de droite mesure exactement 4 mètres 35 de long et 2 mètres 40 de haut. La dalle supérieure mesure 4 mètres 50 de long et 0 mètre 40 d'épaisseur. L'intérieur du dolmen a 1 mètre 40 de large.

Ce tombeau a été fouillé profondément à en juger par le gros tas de terre qui en a été sorti. En grattant cette terre, on y remarque des dents humaines en quantité, des ossements et des morceaux de poterie. J'y ai trouvé, en outre, une très jolie pointe de flèche solutréenne et quelques perles.



Ce dolmen a été signalé par l'abbé Vinas.  
A 200 mètres de ce grand dolmen, du côté de la Trivalle, on en voit un autre ruiné, de dimensions moyennes ; celui-là a été signalé également par l'abbé Vinas.  
A 100 mètres plus loin, toujours dans la direction de la Trivalle, on remarque un petit tumulus d'où émerge un bout de dalle.  
Enfin, à 200 mètres au N. du grand dolmen, on en voit un quatrième ruiné, dont une seule dalle est en place. Sur la colline qui se trouve à l'ouest de la Trivalle, se trouve 4 petits tumuli, trois sur le point culminant, à la cote 820, le quatrième 150 mètres plus bas. A 2 km de la ferme de St-Martin-d'Azirou, sur le penchant d'une colline, se trouve un grand dolmen entier, très beau.  
Il est construit sur un tumulus de 1 mètre 50 de hauteur. La plus grande des dalles latérales a 3 mètres 15 de long ; la dalle supérieure a 3 mètres 70 de long sur 2 mètres 70 de large.  
Ce dolmen signalé par l'abbé Vinas, a été fouillé jusqu'au roc.  
L'abbé Vinas en signale également 2 autres dans la plaine d'Azirou, au lieu dit "Lou bertas das chis". Je les ai cherchés à plusieurs reprises, mais en vain : peut-être depuis le temps ont-ils été détruits complètement.  
A l'extrême ouest de la commune de St-Maurice, sur la hauteur indiquée par la cote 730, se trouve un petit tumulus surmonté d'une haute cazelle.  
A 800 mètres à l'ouest de Soulatgets, près du chemin de St-Michel, on voit un dolmen de moyenne grandeur ruiné.  
A 400 mètres au S. des Baumes, se trouve un petit tumulus.  
Au point culminant de la montagne qui se trouve au-dessus de Claveirolles, et sur la limite même du département, il en existe un autre surmonté d'une cazelle en forme de pain de sucre, qui se voit de très loin.  
Dans l'angle formé par le chemin du Viala et celui de Vissec, il y en a encore un autre.  
A 800 mètres au-dessous du Viala, près du chemin des Besses, il existe un petit dolmen ruiné, qui a été gratté par des bergers.  
200 mètres plus bas, à la cote 710, se trouve un tumulus de 1 mètre de haut, surmonté d'une cazelle.  
Plus bas encore, sur la même colline, on en voit un autre de mêmes dimensions.  
A 200 mètres à l'est du Viala, se trouvait un tombeau non violé, recouvert par un tumulus de 1 mètre de hauteur. Sur le conseil que je lui donnai, M. Vidal, le sympathique propriétaire du Viala, déblaya avec l'aide de ses domestiques le dessus du tumulus, et se trouva en présence d'une chambre sépulcrale de 1 mètre 20 de long recouverte de la dalle supérieure habituelle. Cette dernière ayant été enlevée, M. Vidal fouilla minutieusement l'intérieur. Il y découvrit seulement des ossements humains, un crâne brisé en trois ou quatre morceaux, et des débris de poterie.  
Le tombeau n'ayant que 1 mètre 20 de long, et les ossements qu'on y a trouvés étant ceux d'un adulte, il est certain que le corps avait dû être enseveli dans une position accroupie.

A 600 m plus loin, toujours dans la direction de l'est, il existe un petit dolmen ruiné où j'ai trouvé une moitié de bracelet en fer.

Sur la hauteur qui s'élève entre le Viala et la Prunarède, au-dessous de la côte 727, on remarque 2 petits tumuli.

A 500 mètres au sud de la Baume-Oriol, près du chemin, se trouve un dolmen ruiné, dont il n'existe qu'une seule dalle.

300 mètres plus bas, dans la direction des enceintes fouillées par M. de Quatrefages, on en voit un autre assez remarquable, qui a été fouillé il y a une dizaine d'années par un agent-voyer du Caylar.

A 80 mètres au sud de l'enceinte signalée par M. Fabre, il y en a encore un autre.

300 mètres environ plus bas, se trouve enfin le célèbre dolmen dit de la Prunarède, le dolmen classique du plateau, celui qu'on montre à tous les visiteurs.

Il est construit sur un tumulus de 12 mètres de diamètre sur 1 mètre 50 de hauteur. La plus grande des dalles latérales a 3 mètres 25 de long sur 1 mètre 85 de large. La dalle supérieure a 3 mètres 30 de long et 2 mètres 10 de large.

Inutile de dire si ce dolmen a été fouillé. il l'a été tellement, que le propriétaire, craignant sans doute pour la solidité du monument, a fait combler l'intérieur avec de grosses pierres. Il est même question d'entourer le tumulus d'une grille qu'il sera défendu de franchir.

Le dolmen de la Prunarède est indiqué sur la carte de l'Etat-Major et sur celle du Ministère de l'Intérieur. Il est classé comme monument historique, et cité dans tous les ouvrages relatifs à notre département.

Il a été signalé notamment par H. Creusé de Lesser dans la statistique du département de l'Hérault, et par M. Fabre, dans l'Histoire de la commune de St-Maurice. Sur la hauteur qui s'élève au-dessus de La Prunarède, on en voit trois autres ruinés, qui ont été signalés aussi par les auteurs que je viens de citer.

A gauche du chemin qui va de St-Maurice à La Prunarède, à la cote 644, il existe un petit tumulus surmonté d'une cazelle.

A 500 mètres à l'est de la ferme des Courelles, sur une hauteur, on voit un petit dolmen ruiné.

Près de la bergerie neuve, à côté des habitations que je vous ai signalées en cet endroit, il existe trois dolmens ruinés, et un tumulus surmonté d'une petite enceinte de pierres levées.

A 800 mètres au N.O. de St Maurice, près d'une mare, se trouve un tombeau qui a été violé il n'y a pas longtemps ; je ne sais ce qu'on y a trouvé.

Sur la hauteur qui se trouve au nord des Besses, près d'un gros chêne, se trouve un tombeau qui diffère de tous ceux que je vous ai signalés jusqu'à maintenant, par ce fait qu'il est creusé dans le sol même, et qu'il ne présente aucune trace de tumulus. C'est un petit creux de 1 mètre 18 de long sur 0 mètre 60 de large, formé par quatre petites dalles qui ne dépassent pas le niveau du gazon.

A 800 mètres à l'est des Besses, formé par le chemin qui va aux Baumes et celui qui va à St-Maurice, on en voit deux autres à peu près pareils.

Ces trois tombeaux ont été fouillés par les bergers ; on n'y a trouvé que des ossements. Je pense, quand même, qu'ils remontent aux temps préhistoriques mais qu'ils appartiennent à une période postérieure à celle des tombeaux à tumuli.

A 700 mètres environ au S.O. de la ferme du Ranquet, et à quelques pas au-dessous du sentier qui conduit au Mas de Gay, se trouve un grand dolmen dans lequel la chambre sépulcrale était précédée d'un couloir, ce qu'on appelle une allée couverte.

Les dalles qui recouvraient l'allée et le dolmen manquent. Les dalles latérales ont 3 mètres 50 de long, l'allée couverte 4 mètres, ce qui fait une longueur totale de 7 mètres 50.

Le dolmen du Ranquet a été signalé par l'auteur de la statistique du département de l'Hérault, par l'abbé Vinas, et par M.Fabre.

Ce tombeau a été fouillé depuis longtemps, puisque H.Creuzé de Lesser parle dans son livre de fouilles qui furent faites à cette époque par le propriétaire, M.le Marquis de St-Maurice.

500 mètres plus bas le long de ce même sentier qui conduit au Mas de Gay, on voit 2 ou 3 dalles couchées sur le sol, et qui proviennent d'un autre dolmen qui existait en cet endroit.

A 50 mètres à l'est du Mas de Gay, sur le bord d'un champ, se trouve un dolmen ruiné, qui a été signalé par M.Fabre.

Enfin, à 500 mètres à l'est de la Verrerie, à la cote 651, il existe un petit dolmen ruiné, et un petit tumulus.

Dans la commune de St Guilhem-le-Désert, à 250 mètres à l'est du hameau des Thières, on voit un dolmen ruiné dans lequel l'abbé Vinas dit avoir trouvé des perles de collier blanches.

Vis-à-vis les Lavagnes, sur le penchant de la montagne, et à 50 mètres du sentier qui conduit sur le plateau, à un endroit appelé la Rigoule, se trouve un grand dolmen entier, des plus beaux que je connaisse.

Il est construit au milieu d'une cairissa, sur un tumulus de 1 mètre de hauteur. La plus grande des dalles latérales a 3 mètres 35 de long sur 1 mètre 75 de haut. La dalle supérieure, de forme ovale, mesure 3 mètres 70 sur 1 mètre 70. La plus grande largeur intérieure, mesurée à la tête, est de 1 mètre 85.

Le dolmen de la Rigoule est tout aussi beau que celui de la Prunarède.

Ce tombeau a été signalé par l'abbé Vinas. Il a dû être fouillé, mais il reste encore beaucoup de terre à l'intérieur, et je me propose de le fouiller à mon tour.

A 300 mètres au-dessous de la cote 815, on voit 3 dolmens, dont un entier assez remarquable. Ce dernier n'a pas les dimensions de celui de la Rigoule, puisque la dalle supérieure, n'a que 2 mètres 65 de long, mais il est fort beau quand même.

Des deux autres qui sont ruinés, il en est un qui devait être de grandes dimensions, puisqu'une dalle latérale, la seule qui soit en place, mesure 3 mètres 05 de long sur 1 mètre 50 de haut. Cette dalle, qui se voit de loin, est appelée dans le pays la Géante.

M.Gay de Faissas, le propriétaire actuel, a trouvé dans ce dernier dolmen une pointe de javelot en fer qu'il a égarée.

Ces tombeaux ont été signalées par l'abbé Vinas. Sur la hauteur qui se trouve au-dessus de Faissas, il existe deux tumuli, dont un est surmonté d'une cazelle en pain de sucre.

A l'extrémité Est de la commune de St-Privat, du côté de la ferme d' Azirou, il existe un tumulus assez remarquable de 12 mètres de diamètre sur 1 mètre 50 de hauteur.

A 700 mètres à l'Est de la maisonnette du cantonnier, après le Col du Vent, on en voit un autre plus petit. Enfin, à 1 km au-dessus des Salces, et à quelques pas du sentier qui à travers la montagne, conduit à St-Pierre-de-la-Fage, on rencontre 3 grands dolmens, dont deux entiers.

Le plus grand qui a été fouillé jusqu'au roc, a une dalle supérieure de 3 mètres 25 de long.

Ces dolmens ont été signalés par l'abbé Vinas.

J'en ai fini avec les sépultures.

Si nous récapitulons, maintenant, nous trouvons : 5 tombeaux dans la commune du Cros, 4 dans celle de Sorbs, 2 dans celle de Vissec, 2 dans celle de Pégayrolles-de-l'Escalette, 2 dans celle de Soubès, 16 dans celle de St-Michel, 29 dans celle de St-Etienne-de-Gourgas, 21 dans celle de St-Pierre-de-le-Fage, 27 dans celle de La Vacquerie, 33 dans celle de St-Maurice, 7 dans celle de St-Guilhem-le-Désert, et 5 dans celle de St-Privat ; ce qui fait un total de 153 tombeaux pour la région qui nous occupe. Sur ce nombre, il y a bien de 80 à 90 dolmens proprement dits.

Il me reste à vous parler d'un autre genre de monuments préhistoriques, les menhirs.

Les menhirs, vous le savez, sont de grosses pierres oblongues plantées verticalement dans le sol. Certains menhirs sont encore debout, d'autres ont été renversés; il y en a aussi qui se sont brisés en tombant.

On n'est pas bien fixé , encore, sur la destination des menhirs. On suppose toutefois que ces monuments étaient des pierres de souvenir, élevées pour rappeler l'endroit où avait eu lieu une bataille, par exemple, pour délimiter deux régions, etc.

Les menhirs sont loin d'être aussi nombreux, sur le Larzac méridional, que les dolmens. Je n'en connais que quatre.

Le premier se trouve sur les confins de la commune du Caylar, à 1 km au N.O. du Roc de Servières, sur le bord d'un champ. Il est debout, et mesure 2 mètres 15 de hauteur, sur 1 mètre 10 de large, et 0 mètre 65 d'épaisseur. Ce menhir a été signalé par M. de Gaujal dans le Bulletin monumental, en 1836, par l'abbé Vinas et par M. Fabre.

Le deuxième se trouve dans la commune de St-Maurice, sur le bord même du petit sentier qui conduit du Ranquet à Madières ; il est renversé. Comme dimensions, il est un peu plus gros que le précédent, et beaucoup plus long. Ce menhir a été signalé par M. Fabre.

Le troisième est situé à 600 mètres à l'O. des Lavagnes, et à 200 mètres au-dessus du chemin qui vient du Mas de Toureau ; il est renversé aussi. C'est un joli bloc calcaire qui mesure 3 mètres 05 de long et 0 mètre 90 dans sa plus grande largeur. Il a été signalé par l'abbé Vinas.

Quant au quatrième, il se trouve à 2 km au N. de St-Pierre sur la droite du chemin de la Vernède. Il est renversé

et brisé en 3 morceaux ; entier, il pouvait avoir de 3 à 4 mètres de hauteur. Ce dernier menhir n'a pas été signalé ; je l'ai découvert il y a à peine un mois. Laissez-moi enfin vous dire quelques mots d'une espèce de cachette qui a été mise à jour l'année dernière, dans un bois près de St-Pierre.

Un berger, en démolissant un tas de pierres, découvrit au fond un petit réduit délimité par quatre cailloux : il y avait là 5 anneaux de bronze, entiers, probablement des bracelets, et plusieurs fragments d'autres anneaux pareils, que le berger s'empressa de m'offrir. Il est probable que ces objets avaient été cachés là par un marchand ambulant de l'âge du bronze, qui fut tué, ou dut s'enfuir abandonnant sa marchandise.

p.3,col.2

Ici, Mesdames et Messieurs, finit ma conférence.

A présent que je vous ai signalé tous les monuments et vestiges divers des époques préhistoriques que je connais sur le Larzac méridional, faut-il croire que j'ai dit le dernier mot à ce sujet ?

Je n'ai pas cette prétention.

D'abord, il y a des grottes que je n'ai pas achevé de fouiller, et sur lesquelles je ne serai fixé définitivement qu'après que les fouilles seront terminées. Puis, malgré tout le soin que j'ai apporté dans l'exploration du terrain, il est certain que beaucoup de vestiges ont dû échapper à mes regards, surtout dans les endroits boisés.

D'ailleurs, je n'ai nullement l'intention de m'arrêter là : à présent que la belle saison est revenue, je vais continuer mes fouilles et mes recherches.

Mais j'ai cru quand même faire oeuvre utile en attirant votre attention sur cette contrée pittoresque que j'ai appelée le Larzac méridional, et en vous montrant combien elle est intéressante au point de vue préhistorique. Je ne regrette qu'une chose : c'est qu'un pareil sujet n'ait pas été traité par quelqu'un de plus compétent que ce que je le suis moi-même. Toutefois, si je suis parvenu à vous intéresser un tant soit peu, je m'estimerai très heureux.

Je termine en vous remerciant sincèrement, Mesdames et Messieurs, pour l'attention soutenue que vous avez bien voulu me prêter, et qui a facilité ma tâche dans une large mesure. Je ne puis mieux vous témoigner ma reconnaissance qu'en vous offrant mes services pour vous accompagner sur les lieux que j'ai visités, si vous voulez à votre tour, les étudier ou faire des fouilles ; mais à la condition toutefois que ces excursions auront lieu le dimanche ou le jeudi, ou le soir après 4 heures, car j'ai un chef très sévère qui ne me pardonnerait pas d'abandonner mes élèves pour aller chercher des cailloux.

CARLES

Instituteur à St-Pierre-de-la-Fage

LE L O D E V O I S P R E H I S T O R I Q U E

par MONTIFORT

dans La Liberté de l'Hérault, organe politique, commercial, littéraire et agricole, paraissant le Dimanche, 1ere année,

numéros, 15,16,17,18,20,21,22,23,24,25/27,30, Lodève Juillet-October 1904

n°15,10 Juillet  
p.5,col.3

"Sous ce titre nous commencerons dans notre prochain numéro la publication d'une étude approfondie et complète des richesses préhistoriques de notre région. Cette étude due à la plume d'un de nos jeunes amis, et traitée, ainsi que nos lecteurs pourront s'en rendre compte, avec une véritable science, passera en revue tous les dolmens, tous les menhirs de notre contrée. Ainsi que le dit notre jeune écrivain, qui n'a pas voulu (et ce à notre grand regret) que nous publions son nom (\*), le Lodévois, à part les études déjà anciennes de Creuzé de Lesser et les articles de l'abbé Vinas, est au point de vue préhistorique un pays tout à fait inconnu. Cela tenait tout simplement à la topographie accidentée de nos montagnes. Pour visiter certaines grottes par exemple, situées sur le Larzac ou dans la vallée de la Vis, il fallait au moins deux jours et des jambes de 20 ans. Notre ami a résolu tout cela, nous l'en félicitons vivement et lui passons la plume".

n°16,17 Juillet  
p.5,col.3

Chacun doit contribuer dans la mesure de ses moyens et de son savoir, à faire connaître son pays et les curiosités de toute sorte qui s'y trouvent surtout maintenant que grâce aux moyens de locomotion rapide le tourisme prend un nouvel essor. Parmi les choses dignes d'attirer notre attention une des plus intéressantes est l'étude des hommes des premiers âges, et des traces de leur existence qui ont résisté à l'action destructrice des siècles. Je vais m'occuper des curiosités de ce genre, je laisse à d'autres le soin de faire connaître la géologie, la flore, la faune de notre pays.

---

(\*) MONTIFORT est le pseudonyme de F.FOBIS, dont le seul article savant connu est : Ossements humains entaillés, Bulletin de la Société Préhistorique Française, 3,1906, p. 331-334.

Je n'ai pas la prétention de faire un grand ouvrage philosophique et scientifique (ce qui serait d'ailleurs au-dessus de mon savoir) sur l'antiquité du genre humain dans notre pays ; mon but est plus simple je vais essayer de signaler et de décrire les vestiges laissés dans nos environs par les hommes primitifs.

Le Lodévois qui est un des coins les plus pittoresques et les plus intéressants à de nombreux points de vue, est aussi des plus méconnus ; et pourtant, l'archéologue, le naturaliste, l'excursionniste, le rêveur, le poète, le chasseur, le peintre peuvent y trouver de quoi exercer leur science, leur activité, leur art.

P.5,col.4

Par Lodévois je ne veux pas désigner l'ancien territoire soumis aux comtes-évêques sires de Montbrun et de Lodève ; j'ai plus étendu mon cercle de recherches et j'attends appeler de ce nom le pays limité en quelque sorte par des bornes naturelles dont Lodève occupe à peu-près le centre et sur tous les points duquel l'on peut se rendre en un seul jour de marche, en partant bien entendu de Lodève. Ces limites sont en commençant, de Visseq à la limite de l'Hérault et de l'Aveyron la vallée de la Vis jusqu'à la limite de la commune de St-Maurice ; la crête de montagnes qui borne la commune de La Vacquerie jusqu'au col du Vent : le Rocher des Vierges ; le ruisseau de l'Agarel jusqu'à son confluent avec la Lergue ; le signal de St-Jean d'Aureilhan ; le village de Mérifons ; le signal de Brenas ; le signal Montjoux près de Dio ; la ville de Lunas ; la ligne du chemin de fer de Lunas à la station du Mas Neuf ; le signal du Guilhaumard ; le Mas Raynal ; la Pézade ; le pic de la Ramout et la Virenque jusqu'à Visseq.

Tous ces points de repère sont marqués sur la carte de l'Etat-Major ; on peut donc facilement circonscrire le terrain dont nous nous occupons.

C'est dans les lieux qui lui ont servi d'habitation ou de sépulture que l'on trouve les ossements de l'homme primitif, ses armes, ses outils, ses bijoux, ses ustensiles et même les restes de ses repas. Les habitations sont : les grottes (qui presque toujours ont aussi servi de lieu d'ensevelissement), les stations en plein air, les enceintes et habitations en pierre sèche ; comme sépultures on connaît en plus des grottes, différentes sortes de tombeaux : les dolmens, les cistes, les tumuli. Jusqu'ici on n'a pas trouvé des restes suffisamment probants, de la présence chez nous de l'homme contemporain des espèces disparues, mammoth, grand ours, hyène des cavernes, renne, etc., mais si les vestiges de l'âge paléolithique manquent (jusqu'à preuve du contraire) l'homme des âges plus récents (quoique d'une antiquité très convenable) de la pierre polie ou néolithique et des métaux, bronze et fer, en a laissé de très nombreux. Je prie le lecteur de m'accorder son indulgence pour la longue énumération que je vais être obligé de mettre sous ses yeux mais elle est nécessaire pour lui montrer le développement progressif des découvertes de vestiges anciens.

Les ouvrages traitant de notre pays au point de vue préhistorique sont très rares : "la Statistique générale du département de l'Hérault" par M.Creuzé de Lesser parue en 1824 ne signale pour tout le département que cinq dolmens qu'il appelle monuments celtiques et tombeaux gaulois, tous dans la commune de St-Maurice.

n°17, 24 Juillet  
p.5,col.4

Dans le "Compte-rendu des Assises scientifiques de la Narbonnaise Occidentale" tenue à Lodève le 3 décembre 1866, le regretté abbé Vinas alors curé à Jonquières signale 61 dolmens et 4 menhirs, ainsi répartis pour les communes que nous occupons : Le Caylar, 1 menhir ; les Rives, 1 ; St Jean de la Blaquièrè , 1 dolmen ; le Bosc, 1 ; St-Privat, 10 ; Soumont, 4 ; St-Pierre-de-la-Fage, 6 ; La Vacquerie, 15 ; St-Maurice, 12 ; St-Michel, 1 ; Sorbs, 2 ; total 49 dolmens et 4 menhirs.

M.A.Fabre dans son "Histoire des Communes de l'Hérault" canton du Caylar, édition de 1895 signale : 1 menhir dans la commune du Caylar ; 1 menhir et 12 dolmens dans la commune de St-Maurice ; 2 dolmens dans celle du Cros ; 1 dans celle de Pégayrolles ; 3 dans celle de Sorbs, soit 25 dolmens et 2 menhirs. En plus de ces monuments il signale encore 2 grottes dans la commune du Cros ; 2 dans celle des Rives ; 1 dans celle de Sorbs ; 1 grotte et de nombreuses enceintes dans celle de St-Maurice ; les grottes, dit-il, n'ont pas encore été fouillées.

Dans le premier fascicule de la géographie générale de l'Hérault "l'Hérault préhistorique" paru en 1900 M. Cazalis de Fondouce, le distingué archéologue Montpelliérain donne pour tout le département un total de 171 ou 184 dolmens et 11 menhirs dont 75 ou 80 dolmens et 2 menhirs pour l'arrondissement de Lodève et 66 ou 71 dolmens et 2 menhirs pour le Lodévois, ainsi répartis : Commune du Cros, 2 ; de St-Pierre-de-le-Fage, 6 ; de Pégayrolles de l'Escalette, 1 ; des Plans, 1 ; de St-Jean de la Blaquièrè , 1 ; de St-Maurice, 12 ; de St-Michel, 3 ; de St-Privat, 12 ou 13 ; de Sorbs, 7 ; de Soumont, 1 ; de La Vacquerie, 19 ou 23 ; 1 menhir dans la commune du Caylar, 1 dans celle des Rives.

Plus récemment encore M.Carles instituteur à St-Pierre-de-la-Fage, qui a très consciencieusement exploré la partie du Larzac voisine de sa résidence a signalé dans une conférence faite à Lodève sous les auspices de la Société Amicale des Anciens Elèves du Collège, tous les vestiges qu'il a trouvé au cours de ses excursions et ils sont nombreux ; il indique : dans la commune du Caylar, 1 menhir ; du Cros plusieurs enceintes, 4 tumuli, 1 dolmen ; St-Etienne de Gourgas , 21 tumuli, 1 dolmen ; St-Félix de l'Héras, 2 grottes, 1 enceinte avec habitation ; St-Maurice, 2 grottes, plusieurs agglomérations d'enceintes, et d'habitations, 1 menhir, 12 tumuli, 21 dolmens ; St-Michel, 1 station en plein air, 3 habitations isolées et 2 agglomérations, 10 tumuli, 6 dolmens ; Pégayrolles de l'Escalette, 2 enceintes avec habitations, 1 dolmen, 1 tumulus ; St-Pierre-de-la-Fage, 4 grottes, 4 stations, 1 habitation et 2 agglomérations, 1 menhir, 12 dolmens, 9 tumuli ; St-Privat, 2 tumuli, 3 dolmens ; Sorbs, 3 dolmens ; 1 tumulus ; Soubès, 1 station, 2 dolmens ; La Vacquerie, 1 grotte, 3 habitations et 1 agglomération, 14 tumuli, 9 dolmens ; Visseq, 1 tumulus, 1 dolmen.

Comme on le voit par cette longue énumération les antiquités préhistoriques sont nombreuses sur le Larzac de l'Hérault et une vie d'homme ne suffirait pas à fouiller tout ce que M.Carles signale ; malheureusement presque toutes les sépultures ont été maladroitement fouillées par les bergers qui espéraient sans doute y découvrir des trésors, ils ont dû être sérieusement déçus.

p.6,col.1



Je ne vais m'occuper ici que des grottes et des vestiges que j'ai moi-même reconnus et fouillés soit d'après les indications de mes devanciers, soit que j'ai eu la bonne fortune de trouver au cours de mes excursions. Je ne vais pas adopter de divisions par catégories et le seul ordre que je vais suivre sera celui de mes fouilles.

Cette étude, ou plutôt ce journal des fouilles est destiné comme je le disais au début de cette introduction à faire connaître "les vestiges qu'ont laissé dans nos environs les hommes primitifs".

n°18,31 Juillet  
p.5,col.2

### LE DOLMEN DE MAYRES

Le dolmen de Mayres, situé à 4 km de Lodève, dans la commune des Plans, a été signalé une première fois en 1860, par M.Bourquelot dans "le Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris" ; puis, en 1900, par M.C. de Fondouce dans le premier fascicule de la Géographie générale de l'Hérault, "l'Hérault aux temps préhistoriques", à l'inventaire des dolmens de notre département. Il est construit sur un tumulus au bord d'un champ, une dizaine de mètres à gauche de la voie romaine connue sous le nom de "Callada del Pertus", qui monte sur l'Escandorgue juste au dessus du hameau de Mayres. Son orientation est du N au S. Le tumulus sur lequel ce dolmen est élevé se compose de gros blocs de calcaire et de basalte ; il a environ 5 mètres de diamètre et 1 mètre de hauteur; la dalle supérieure, brisée en quatre morceaux se voit à quelques pas du monument ; les deux dalles latérales et celle de tête sont en place ; la plus grande mesure environ 1 mètre 50 de longueur sur 1 mètre de hauteur et 0 mètre 20 d'épaisseur, elles sont toutes les quatre en calcaire commun. Ce dolmen a été visité et gratté il y a une douzaine d'années par un étranger. Je l'ai fouillé jusqu'au roc et j'ai trouvé des ossements brisés ayant subi l'action du feu ; une quarantaine de dents humaines, parmi lesquelles plusieurs d'enfant, des débris de poterie rouge à pâte très fine, des morceaux de grès calciné, deux très petits fragments d'obsidienne et de traces de charbon de bois. Comme armes, une pointe (?) en basalte poli de 40 millim. de longueur et un caillou roulé presque cylindrique de 8 centimètres de hauteur et 4 de diamètre, percé de part en part (1) dans le sens de la hauteur d'un trou très régulier de 15 millim. de diamètre. Il est probable que ce caillou enfilé dans une lanière de cuir servait à frapper au loin à la façon des "bolas" dont se servent certaines peuplades sauvages de l'Amérique du Sud qui en sont encore à l'âge de la pierre polie ; dans ces mains exercées ce devait être une arme redoutable.

Je n'ai trouvé aucune trace de métal au cours des fouilles, on peut donc classer cette sépulture parmi celles qui sont antérieures à l'époque du bronze. Ce dolmen connu à Mayres sous le nom de : "Tombe de l'Avesque" (tombeau de l'évêque) jouit, paraît-il, d'une curieuse propriété : les jeunes garçons qui avant leur tirage au sort s'y rendent en pèlerinage sont sûrs de tirer un bon numéro. Cette propriété avait certes sa valeur, il y a une vingtaine d'années ; mais aujourd'hui

(1) J'en ai trouvé un à peu près identique dans une grotte sépulcrale à St St-Pierre-de-la-Fage.

me disait tristement le paysan de qui je tiens ce détail "Val pas rès pus".

p.5,col.3

### MURENES

Le plateau de Murènes, qui d'un côté touche au Larzac par les rochers de l'Escalette et de l'autre à l'Escandorgue par les falaises de l'Abeil est constitué par une vaste plate-forme aux pentes abruptes et boisées dominée elle-même par un second plateau porté sur des rochers à pic d'où s'échappent de nombreuses sources. Sa position entre les deux vallées de Lauroux et de Pégayrolles, l'abondance et la fraîcheur de ses eaux, ses pentes difficiles à gravir, son second plateau qui constitue une forteresse naturelle l'avaient tout indiqué comme lieu de séjour à l'homme primitif. Comme vestiges de l'époque préhistorique, on ne connaissait sur ce plateau qu'un dolmen celui du Suquet. J'ai eu la bonne fortune d'y en découvrir un second et une petite grotte sépulcrale.

Le dolmen du Suquet, signalé par M.C. de Fondouce dans la géographie générale de l'Hérault ; il se trouve sur le bord Est du plateau, presque à l'extrémité du chemin qui descend à Pégayrolles de l'Escalette et sur le territoire de cette commune. Il est en excellent état de conservation et de grande taille ; il mesure 3 mètres 50 de long sur 2 mètres de haut ; la dalle supérieure est inclinée à 45° environ ; la dalle 0. est percée de part en part d'une ouverture en forme de croix de 0 mètre 40 de hauteur ; le bras transversal a environ 15 centimètres. Cette ouverture ne paraît pas avoir été faite de main d'homme, elle semble plutôt être naturelle et il n'est pas rare d'en voir d'identiques sur les blocs de calcaire qui composent en grande partie le plateau. Ce dolmen a déjà été fouillé. L'ayant gratté j'ai trouvé des dents et des ossements humains presque tous brisés, portant des traces d'incinération ; des débris de poterie grossière noire et rouge, parmi lesquels un fragment avec anse d'un très petit vase en poterie noire fine ; un grattoir en silex ; quelques morceaux de bois de cerf (?) dont un, l'extrémité d'un andouiller, à dû servir de pointe de javelot ; un petit galet siliceux, plat et ovale, usé par frottement à son extrémité la plus large pour la rendre tranchante, qui ressemble d'après la description qu'il en donne à ceux que M.Piette a découverts dans la grotte du Mas d'Azil ; un fragment d'objet en os poli impossible à identifier ; un poinçon en os ; une perle noire et trois pointes de flèches en silex dont une longue de 47 millimètres en forme de feuille de laurier d'un travail très délicat.

Je n'ai pas encore criblé toute la terre de ce dolmen ; il est à espérer qu'il me réserve d'autres trouvailles. Ce monument est orienté N.S.

Le second dolmen est encore situé dans la commune de Pégayrolles, à l'extrémité d'une pointe qui domine la vallée de la Lergue, 300 mètres environ au S.E. du hameau de Murènes. La dalle supérieure manque, les trois autres sont en place, mais celle du côté 0. est brisée au ras du sol ; le tumulus sur lequel il est construit a environ 6 mètres de diamètre et 1 mètre de hauteur ; son orientation est N.S.

Je crois que ce dolmen n'avait jamais été fouillé. Après avoir débarassé l'intérieur des pierres qui le comblaient en partie, j'ai enlevé une couche de terre de 0 mètre 20 dans laquelle il n'y avait rien, puis un lit de pierres plates d'environ 12 centimètres d'épaisseur, les ossements commencèrent alors à apparaître. Il y avait dans cette sépulture les restes, de six individus au moins, dont deux enfants ; les os des membres étaient mis en tas au milieu avec les petits os ; les crânes, touchant la dalle de tête étaient en fort mauvais état. Une telle quantité d'ossements réunis dans un si petit espace prouve bien que les corps étaient privés de leur chair avant d'être ensevelis.

J'ai recueilli une machoire inférieure et trois fragments de crâne. La machoire absolument intacte provient d'un sujet âgé ainsi que le montre l'usure des dents, le menton fort et l'écartement des angles de la machoire très large dénote un face carrée. Des crânes, l'un, un frontal entier présente une saillie extraordinaire des orbites (presque la crête néandertaloïde) et une dépression considérable ou plutôt une absence totale du front, deux profonds sinus creusés dans l'épaisseur de l'os provoquent l'avancement des orbites. Le second fragment se compose d'un frontal presque entier et du pariétal gauche ; il présente la même dépression frontale mais l'avancement des orbites est bien moindre. Ce dernier individu est jeune comme l'indique l'épaisseur de l'os qui n'est que de 3 millimètres 5 tandis que chez le premier elle est de 10 millimètres. Le troisième fragment est un frontal incomplet d'enfant qui présente les mêmes caractères que les précédents.

Autant que l'on peut en juger par des gravures, ces fragments ressemblent aux crânes entiers trouvés dans les dolmens dits de Borreby et du Phénix ; ils ont comme eux la saillie des orbites et la dépression frontale qui ont été présentées comme des anomalies chez des individus et non comme un signe distinctif de race. Il est au moins étonnant que ces anomalies se retrouvent dans des conditions identiques à des distances aussi éloignées que le sont le Danemark, l'Irlande et le Sud de la France. Il est permis de supposer qu'il y aurait eu dans ces divers pays, à l'époque des dolmens une même race arrivée au même degré de civilisation.

Parmi les ossements j'ai trouvé l'extrémité d'une pointe en silex (2 centimètres 1/2) ; une petite pointe de flèche en bronze de 5 centimètres, très oxydée et trois perles, l'une en pierre noire dure, l'autre noire aussi, très allongée (mais que je crois en os calciné) ; la troisième de la grosseur d'une petite noisette est faite d'un morceau de spath poli et arrondi à l'aide d'une pierre de grés ; et la dernière est une lamelle de bronze roulée.

La petite grotte sépulcrale est une excavation naturelle du gros rocher de calcaire au pied duquel est bâti le hameau de Murènes. Elle se trouve à une hauteur de 10 mètres et 30 mètres à l'E. de la source, au milieu d'un fouillis de broussailles ; une sorte de petit sentier en escalier y conduit. Elle mesure 5 mètres de profondeur sur 2 de largeur la voûte est à 1 mètre 50. L'entrée a été fermée avec de grosses pierres que j'ai dû déplacer pour y entrer. Le sol de cette grotte est recouvert d'un terreau très fin dans lequel il n'y avait

p.5,col.4

rien ; cette terre enlevée j'ai rencontré un glacis stalagmitique qui varie de 2 à 20 centimètres d'épaisseur et dans lequel étaient pris des fragments de poterie grossière rouge noire. Sous cette gangue pierreuse et dans le limon argileux, j'ai trouvé un squelette de très petite taille en très mauvais état, celui d'un enfant ou plus probablement d'une femme. Les seuls os entiers étaient un tibia, les deux fémurs, quelques vertèbres dorsales, des côtes, une clavicule, un omoplate et un bras, du crâne il ne restait qu'un pariétal déformé et un fragment de l'occipital. Le corps était couché sur le dos, la tête tournée vers l'entrée de la grotte, tout autour de lui se trouvaient des débris de poterie noire. A la hauteur de la hanche, j'ai recueilli un fragment de poinçon ou de stylet en os long de 10 centimètres très finement poli et appointé (l'extrémité supérieure manque) et une fusaiole ou peson de fuseau fait d'un disque de terre cuite de 47 millimètres percé au centre d'un trou rond.

Avant de quitter le plateau de Murènes, je dois signaler bien qu'elle sorte de mon programme une découverte qui ne date que de quelques jours. Sur le point culminant du petit plateau supérieur et dans la direction du Mas-Caylar on trouve de très nombreux débris de poterie romaine très reconnaissable au vernis mat rouge brun qui les recouvre ; on ramasse à ce même endroit des morceaux de grosses tuiles à rebords qui caractérisent les vestiges de l'occupation romaine. Des fouilles opérées sur ce point pourraient amener la découverte de sépultures ou d'habitations romaines.

### L'ABEIL

n°20, 14 Août  
p.6, col.1

Une des plus jolies excursions que l'on puisse faire aux environs de Lodève, c'est la visite de la grotte de l'Abeil en passant par le Pertus.

Lorsque je fis cette promenade, pour la première fois, il y a trois ou quatre ans j'étais avec mon ami B. qui m'a souvent accompagné dans mes expéditions souterraines. Nous partîmes, c'était au mois de Juin, à deux heures du matin, par la route du Pertus qui monte par l'Escandorgue par une pente continue de 10 km. A quatre heures, baignés par les rouges rayons du soleil qui commençaient à se montrer derrière les montagnes du Larzac, nous déjeunions à une des nombreuses sources qui sortent des rochers du Pertus. Rapidement, pour jouir de l'heure encore fraîche nous grimpons sur le plateau.

Là-haut, s'étendent les vastes pelouses d'un vert gris coupées par places du vert plus sombre des genêts et des fougères dans lesquelles chantent les cailles et où l'on ramasse ces succulentes petites fraises de l'Escandorgue ; une heure de marche nous conduisit à Roquet Escut ; ici, changement de décor. Dans une vaste plaine, plus de fougères, ni de genêts, mais un chaos de rochers qui se dressent bizarrement découpés affectant les formes les plus diverses, tours en ruine, minarets, clochetons, arceaux, ponts, dômes, murailles; parfois on croit voir un château du moyen âge intact, parfois le torse d'un colosse privé de ses bras. Dans les intervalles des rochers, un bois épais de hêtres aux feuilles de bronze vert et aux troncs lisses et gris ; des hêtres il y en a partout, dans les fentes des rochers, formant

des avenues, par endroits même de hautes futaies, des fourrées où le soleil ne pénètre jamais et parfois au sommet d'un roc on voit un vieux géant plusieurs fois foudroyé tordre ses branches moussues et se cramponner à la pierre de ses robustes racines. Pour bien visiter le bois de Roquet-Escut, pour s'arrêter dans tous les coins pittoresques, sinistres ou jolis, il faudrait plusieurs journées, nous n'eûmes que le temps de le traverser pour arriver par un sentier au "Pas du Loup". Ce "Pas" est une fente dans la falaise qui borde le Plateau et au pied de laquelle se trouve le hameau de l'Abeil. Quand nous eûmes traversé les rochers, un splendide spectacle nous arrêta ; la falaise de rochers gris sur laquelle s'échevèle une végétation folle, puis les près, puis le "Travers" boisé et au delà de la vallée de Lauroux, la vaste plaine qui s'étend jusqu'à la mer.

Nous arrivâmes enfin à la grotte.

Pour la description de la grotte je ne saurai trouver mieux que celle faite par Mme Vallot, qui l'a explorée en 1889 avec M.Vallot et ses aides habituels ; la voici :

"La grotte de l'Abeil ne ressemble en aucune façon aux autres cavernes que nous avons visitées dans les environs de Lodève. On pourrait la comparer à une galerie de mine horizontale, s'enfonçant directement dans la montagne, vers le Nord. L'intérêt réside dans le cours d'eau qui suit cette galerie.

Le cirque de l'Abeil, mérite la visite du touriste amateur de la nature sauvage. Ces rochers lisses de plus de 50 mètres de hauteur revêtent l'aspect de tours majestueuses et de forteresses imprenables, s'élevant au-dessus d'une végétation luxuriante parsemée de noyers centenaires.

L'entrée de la grotte est presque à la base de ces escarpements un peu au-dessus de la belle source de "Baume-Banède" à 667 mètres d'altitude. Après avoir suivi sur une longueur de 100 mètres une galerie de 3 mètres de large sur 4 mètres de hauteur nous arrivons à la "salle des Draperies" qui n'est qu'un changement de la galerie. Là coule une petite rivière encaissée entre des ruines escarpées et se perdant sur la gauche sous une voûte, avec un grondement sourd de cascades. Au plafond sont suspendues les belles stalactites en forme de draperies qui méritent le nom de la salle. On peut suivre avec difficulté la rive droite sur une corniche à 2 mètres au-dessus de la rivière pendant 60 mètres environ, puis la galerie tourne à droite brusquement et la corniche devient impraticable. C'est là que ce sont arrêtés la plupart des excursionnistes.

Dans le but de pousser plus loin l'exploration de la grotte nous nous embarquons dans notre bateau de toile pour remonter le courant. Par malheur quelques roches submergées s'opposent à notre passage ; profitant du peu de profondeur de la rivière à cet endroit, Randon se met à l'eau jusqu'aux genoux et tire l'embarcation qui passe non sans quelques raclements. Cette manoeuvre nous a conduits plus loin que le coude dont j'ai parlé , mais une pierre aiguë a percé la toile, et nous nous apercevons bientôt qu'une voie d'eau s'est déclaré. Dressant contre le bord une petite échelle que nous avons emportée, nous montons sur la rive élevée que fort heureusement nous pouvons suivre désormais.

Nous arrivons dans une petite salle remplie d'éboulis, au delà de laquelle la galerie reprend sa direction vers le nord, mais cette fois à sec car la rivière sort de l'éboulis. Deux trous percés dans le plafond de cette salle donnent accès dans une galerie supérieure.

n°21,21 Août  
p.5,col.4

Continuant notre exploration nous rencontrons quelques stalactites sur la muraille de gauche, puis à droite un galerie d'où sort une petite source et qui devient tellement basse et étroite au bout de 100 mètres qu'il est impossible d'aller plus loin, même en rampant. Nous revenons dans la grande galerie qui a partout une grandeur uniforme de 4 à 6 mètres avec même hauteur ; mais ici la voûte s'élève brusquement, et nous retrouvons la rivière qui se perd en aval dans une étroite galerie. Nous la remontons, tantôt sur une rive, tantôt sur l'autre. Après nous être arrêtés un instant pour visiter par une ouverture élevée, une galerie supérieure qui va rejoindre en arrière celle que nous suivons, nous continuons encore pendant une quarantaine de mètres. Nous nous trouvons ici à 400 mètres de l'entrée. Jusqu'ici nous avons vu sur le sable des empreintes de souliers ferrés, mais les traces de cet explorateur solitaire s'arrêtent à cet endroit.

Pendant que nous nous reposons un moment, Brun découvrit un fragment d'os humain ; nous en trouvions d'autres, lorsque Randon, qui était allé à la découverte, revient en nous disant qu'il a trouvé "un cimetière". En effet, la rivière en amont est parsemée d'ossements, mais 70 mètres plus loin, l'eau tient toute la largeur de la galerie et nous barre le passage. Comme le principal gisement est au-delà, mon mari entre dans l'eau à son tour, et, après un passage difficile où la voûte touche presque l'eau, il arrive à un endroit où le sable est couvert de crânes et autres ossements. Un peu plus loin, la voûte s'abaissant de nouveau, il est obligé de revenir, ayant ainsi poussé l'exploration jusqu'à 550 mètres et visité 900 mètres de galeries". Aidés de cette description et du plan très exact qui l'accompagne, nous pûmes visiter tout ce qu'avaient vu nos prédécesseurs, mais comme nous n'avions pas de bateau nous avons dû marcher dans l'eau qui n'a jamais plus de 0 mètre 50 de profondeur, mais qui est très froide.

p.6,col.1

Pour le retour nous avons suivi le mauvais sentier en lacets, qui dégringole à travers les près en pente, puis au fond, après avoir sauté le ruisseau, trois kilomètres de route, carrossable, celle-ci nous conduisirent à Lauroux, qui n'est qu'à 7 km de Lodève. Je suis revenu bien des fois à la grotte de l'Abeil depuis cette première excursion et presque jamais je n'en suis redescendu les mains vides.

Dans la "salle des Eboulis" sur une petite corniche à gauche, j'ai découvert un foyer fait de pierres plates recouvertes d'une épaisse boue noire formée de cendres, de charbon de bois et de débris d'ossements : de cette boue j'ai retiré une toute petite pointe de flèche en silex à pédoncule, de 0 mètre 02 et d'une finesse de travail inouïe et de nombreux fragments de poterie. C'est là une sépulture que je me propose de fouiller plus soigneusement.

Dans la courte galerie supérieure qui prend naissance à l'endroit où l'on retrouve la rivière, j'ai ramassé avec quelques ossements humains, 12 morceaux de poterie noire à grains de quartz qui, rassemblés, m'ont permis de reconstituer, encore incomplet, mais très reconnaissable, une sorte de pot à boire, haut de 0 mètre 15 et large à l'ouverture de 12, orné à son bord supérieur d'un cordon fait en pressant par places la glaise humide dans les doigts, muni d'une seule anse et au côté opposé d'un petit bec pour faire couler le liquide. Après le passage difficile le bien nommé, à l'endroit où un des compagnons de M.Vallot dit qu'il avait découvert "un cimetière", j'ai trouvé, moi aussi, une grande quantité d'ossements ; ils sont pour la plupart dans l'eau et se brisent dès qu'on les met à l'air ; il m'a été impossible de conserver un seul crâne intact. Cette partie de la grotte est une sépulture de l'époque du bronze parmi les ossements, les objets que j'ai recueillis sont faits en ce métal, ce sont : une grande épingle longue de 0 mètre 20 1/2, recouverte d'une belle patine et ornée sur une longueur de 0 mètre 05, à partir de la tête, de très fins dessins au trait représentant des chevrons contrariés, puis une autre épingle plus petite, brisée et tordue ; deux petits bracelets ovales (trouvés par B.) sur lesquels sont reproduits les mêmes dessins que sur la grande épingle, deux morceaux d'un petit anneau et un bouton ; j'ai aussi trouvé un tibia humain qui porte sur sa face plate une grande encoche en biseau et un peu plus bas, sur l'arête, une autre plus petite, je ne puis m'expliquer quel pouvait être l'usage de cet os ainsi travaillé.

Mme Vallot suppose que les restes de squelettes qui se trouvent dans la grotte de l'Abeil proviennent d'une caverne sépulcrale au niveau du plateau qui aurait été envahie par les eaux ; je me permettrai de n'être pas de son avis et j'ai la certitude que les cadavres ont été ensevelis dans la grotte même.

La première raison qui me fait avancer ce que je dis, c'est qu'en fouillant le sable de la berge, j'ai trouvé des parties de squelettes dans leur position naturelle, c'est à dire des jambes couchées parallèlement, des colonnes vertébrales avec toutes les vertèbres en place, etc, faits qui ne seraient pas si ces ossements avaient été déterrés et entraînés par l'irruption brutale des eaux dans une caverne supérieure ; un autre motif, c'est que, il y a deux ans, les eaux étant assez basses, j'ai pu remonter environ cent cinquante mètres plus haut que l'endroit où M.Vallot s'est arrêté et après avoir marché à quatre pattes dans la galerie très basse, le dos touchant la voûte et la poitrine dans l'eau, je suis arrivé au fond de la grotte qui se termine en un brusque cul de sac, par deux ou trois fissures pas plus larges que la main, on voit couler l'eau qui forme la rivière et il n'est pas possible que des squelettes entiers soient passés par des ouvertures si petites.

L'étroitesse des fentes par lesquelles arrive l'eau explique comment la rivière est d'un niveau à peu près constant, au point que trois ans après j'ai trouvé sur des pierres au milieu de la rivière des restes de carbure ayant garni ma lampe à acétylène.

La grotte de l'Abeil peut intéresser tout le monde, autant l'archéologue que le simple curieux et je recommande aux excursionnistes d'aller la visiter s'ils ne

la connaissent pas et d'y revenir s'ils l'ont déjà vue.

### PIOCH-REDON

Dans la commune de St-Privat , environ 1 kilomètre après le frais village des Salces, le sentier qui conduit à la Vacquerie grimpe au flanc d'une colline appelée Pioch-Redon, coupe le petit plateau qui en forme le dessus et à travers les rochers vient aboutir sur le Larzac, aux environs du Gouttal.

Sur ce plateau de Pioch-Redon se trouvent trois dolmens; le premier est à quelques pas à gauche du chemin, sitôt arrivés sur le plan, les deux autres, presque côte à côte, sont aussi sur le bord du sentier, 200 mètres plus loin. Ces trois dolmens ont été signalés par l'abbé Vinas par Mr de Fondouce et par Mr Carles ; ils sont assez bien conservés et méritent d'être vus.

Le premier en arrivant est sur un tumulus de 6 mètres de diamètre ; ses dalles, toutes en place sont bien conservées, la plus grande, celle de gauche, a 1 mètre 40 sur 3 mètres 15. La table de ce dolmen présente une particularité assez rare : au lieu d'être faite d'une seule pierre, elle se compose de deux qui ont, l'une 1 mètre 20 sur 2 mètres, l'autre, 1 mètre sur 2 mètres 30 ; une extrémité de cette dernière repose encore sur la dalle de tête, mais l'autre bout a glissé à l'intérieur du dolmen et l'obstrue en partie, ce qui le rend assez difficile à fouiller. J'ai bénéficié de cette difficulté (car presque tous nos dolmens ont été plusieurs fois fouillé) ; de celui-ci j'ai retiré encore de nombreux ossements humains brisés et incinérés en partie ; des débris de poterie, l'extrémité d'une pointe en os ; trois perles, l'une en pierre blanche, l'autre en cardium et la troisième en os de forme bizarre ; et deux très jolis couteaux en silex. Ces deux derniers objets se trouvaient l'un à la tête, l'autre près de la dalle de gauche ; le premier mesure 105 millimètres de long sur 26 de large, la face inférieure est plane et la face supérieure est à trois pans, très soigneusement polis ; le second, qui est complètement taillé sans trace de polissage a 107 millimètres sur 11 ; sa face supérieure est à deux pans, je l'ai trouvé cassé en deux morceaux qui ont très bien pu se raccorder, ce dernier a l'apparence d'une mince languette de pierre. Le tranchant de ces deux outils est fait de très fines retouches et l'on est surpris quand l'on songe aux outils primitifs dont ils se servaient, de la perfection avec laquelle nos ancêtres travaillaient une pierre aussi dure que le silex.

Le second dolmen est intact, toutes les dalles sont en place, la dalle supérieure seule émerge du tumulus qui recouvrait le monument entier ; il n'est pas très grand, environ 1 mètre 50 de long, la table a 1 mètre 60 sur 1 mètre 40. Ce dolmen ne me paraît pas avoir été fouillé. Ce devait être la sépulture d'un puissant chef que le troisième dolmen de Pioch-Redon ; c'est un des plus grands que je connaisse. Il se trouve à une vingtaine de mètres du petit sur un gros tumulus, on le voit d'assez loin, il est orienté E.O. La dalle de droite s'est inclinée en dehors et il en est résulté une déviation du monument, il est comme déjeté de gauche à droite. Ce dolmen a été très profondément fouillé ; j'ai entendu dire que l'abbé Vinas y avait trouvé une



lame en silex de très grande dimension et de nombreux ossements.

Les dimensions ci-après feront juger de la grandeur de ce tombeau :

Dalle de tête : hauteur, 1 mètre 40, largeur, 1 mètre.

Dalle de droite : hauteur, 1 mètre 90, largeur 3 mètres 30.

Dalle de gauche ; hauteur, 1 mètre 70, largeur 3 mètres 10.

Dalle supérieure : longueur, 3 mètres 30, largeur, 2 mètres 90.

Epaisseur moyenne des dalles : 0 mètres 35.

Dimensions intérieures : longueur, 2 mètres 75, largeur, 1 mètre 30, hauteur, 1 mètre 80.

On est étonné de la formidable somme de travail nécessaire pour mettre en place de pareils blocs sans instruments et il est permis de supposer que les sauvages constructeurs qui élevèrent ces monuments avaient une force morale égale à leur force physique. Qu'ils devaient peu ressembler aux dégénérés d'aujourd'hui, ces hommes robustes qui, avec leur bras et leur volonté, luttèrent tels des Titans contre les durs rochers de leurs pays et élevaient à la mémoire de leurs morts ces monuments qui, après une longue suite de siècles, forcent encore notre admiration.

### LES RIVES

Dans la commune des Rives je connais un tumulus, un dolmen et une station en plein air.

Le territoire de cette commune forme la transition entre le Larzac et l'Escandorgue ; le premier de ces plateaux, qui est le plus grand a dû être fort peuplé et pendant longtemps aux époques préhistoriques ; les nombreux vestiges que l'on y rencontre presque partout et dont j'ai donné la liste dans mon introduction en sont une preuve suffisante ; en revanche sur l'Escandorgue, ils sont très rares. Cela tient probablement à ce que lorsque le Larzac était habité par les constructeurs de dolmens et de tumuli, l'Escandorgue était couverte de forêts très épaisses, presque impénétrables, dont on retrouve les traces dans les bois de hêtres qui occupent ses pentes par endroits.

Le tumulus est sur un tertre à droite du chemin qui va des Rives à Combefère à côté du dernier contour avant d'arriver à la ferme de Caussignac ; il ne paraît pas avoir été ouvert.

Le dolmen dont toutes les dalles sont brisées au ras du sol et qui a été fouillé se trouve sur le monticule en face la ferme de Caussignac, au bord du chemin, 250 mètres environ plus haut que le tumulus ; je n'y ai trouvé que quelques ossements brisés.

La commune des Rives se termine au Nord par une hauteur désignée sur la carte par la cote 854. De cet endroit qui domine le plateau on a un très joli point de vue. 60 mètres à l'est du sommet, sur un emplacement à peu près rectangulaire on ramasse les débris de poterie à poignées ; ces fragments sont de la poterie grossière, rouge à grains quartzeux, absolument identiques à ceux que l'on trouve dans les dolmens, il s'élevait donc à cet endroit un village ; la position était bien choisie pour être facilement défendue, on ne peut y arriver que par un côté, les trois autres sont des rochers presque à pic.

J'ai découvert aussi un autre dolmen, celui-ci ne se trouve pas dans la commune des Rives, mais bien près. Il est à 400 mètres environ de la limite, dans la commune de Cornus (Aveyron) sur le tertre entre les côtes 831 et 832, 80 mètres à gauche du chemin qui va de Canals aux Rives. Ce dolmen devait être de belle taille, il s'élevait sur un gros tumulus, mais aujourd'hui toutes ses dalles sont brisées au ras du sol, la plus visible a 2 mètres de longueur sur 0 mètre 35 d'épaisseur ; ce dolmen a été profondément fouillé, puis comblé avec de grosses pierres ; il est orienté E.O.

n°23, 4 Septembre  
p.5,col.4

#### LE BORD SUD DU LARZAC

Si vous le voulez bien ami lecteur, nous allons aujourd'hui excursionner sur le bord sud du plateau du Larzac en faisant des stations aux différents vestiges qui se trouveront sur notre route et en nous arrêtant aux endroits d'où le point de vue nous semblera digne de fixer notre attention. Chaussez donc vos plus forts souliers car il y a beaucoup de pierres là-haut dessus, il n'y a mieux que cela, et prenez une robuste canne, elle pourra vous être utile.

Nous suivons la grand route jusqu'à Soubès que nous traversons, puis nous attrapons la "côte de Molentis" et tout doucement, car elle est fort rude, nous grimpons sur le plateau ; cette côte est l'ancien chemin qui conduisait à St-Michel, la pente en est très raide, mais elle file droit sans lacets au flanc de la montagne qui ferme le cirque de Gourgas du côté de l'Ouest, au milieu du bois de pins de l'Etat. Après une heure de marche, nous arrivons sur le plateau et pour nous reposer, nous contemplons le merveilleux paysage qui s'étend sous nos pieds. Nous sommes sur une falaise à pic de 30 mètres environ et au-dessous le travers dégringole en pente très raide jusqu'à Gourgas qui a 400 mètres plus bas (400 mètres à vol d'oiseau) s'étale au bord de sa rivière limpide et dans ses prairies si vertes que de là-haut elles paraissent bleues. Ce cirque de Gourgas bien arrondi et presque complètement fermé est la plus jolie "Fin de monde" des environs de Lodève, il rappelle le cirque plus fameux de la Fontaine de Vaucluse.

Nous sommes reposés et nous pouvons voir deux dolmens qui se trouvent ici, tout à côté. Le premier à 200 mètres du chemin que nous venons de quitter et à 20 mètres du précipice, du "broun" comme on l'appelle dans notre patois si riche et si imagé ; il est en fort mauvais état, toutes les dalles sont brisées au ras du tumulus qui est, d'ailleurs, peu apparent ; 10 mètres plus loin, on voit le second mieux conservé et sur un tumulus plus beau, une dalle, celle de droite, a 1 mètre 80 de longueur. Ces tombeaux ne sont signalés dans aucun inventaire, je les ai trouvés par hasard, en excursionnant ; ils ont été fouillés tous deux, dans le premier j'ai pourtant trouvé l'été dernier une pointe de flèche triangulaire en silex.

Pour déjeuner, nous avons ici, dans la falaise, une source très fraîche et de l'eau fraîche sur le Larzac, c'est rare, il faut profiter de celle-ci. "Vous êtes sûr de vos pieds et vous n'avez pas le vertige ? - Non - Bien vrai ? - Mais oui, bien vrai - Eh bien allons-y." Droit au-dessous des dolmens, nous avançons jusqu'au bord du précipice ; une corniche large de 1 à 3 mètres

p.6,col.1

coupe aux deux tiers de sa hauteur la falaise qui s'élève ici à une cinquantaine de mètres, c'est là que se trouve la source. Le coup d'oeil est splendide, on a la sensation d'être suspendu au-dessus du cirque du Gourgas et les rochers auxquels on s'appuie semblent prêts à vous écraser de leur masse, on éprouve une sensation d'angoisse ; mais je ne conseille cette partie de la promenade qu'à ceux qui sont sûrs de leur tête et de leurs pieds, car un vertige, un faux pas, et c'est un saut au bas de la falaise, puis la dégringolade dans 400 mètres de travers jusqu'aux prés de Gourgas. La corniche se prolonge pendant 300 mètres environ, puis elle vient sortir sur le plateau dans la direction du hameau de la Roque.

M.Carles signale trois dolmens et deux tumuli sur le chemin de la Roque à la Canourgue, allons les voir. Le premier est à quelques centaines de mètres de la Roque, sur un tumulus touchant le bord du chemin, à droite ; il est presque enfoui sous le tumulus, la dalle supérieure, 2 mètres 10 sur 1 mètre 50 a été déplacée, mais pas complètement enlevée, une cazelle est construite dessus, la dalle de droite mesure 1 mètre 80 de long, l'autre à peu près autant ; il reste pas mal de terre dans ce dolmen, et je crois qu'il pourrait encore se fouiller.

Le second se trouve toujours à droite du chemin, 100 mètres au-dessus du précédent, toutes les dalles sont brisées, sauf celle de tête qui émerge seule du tumulus fouillé. Ces deux dolmens sont orientés de l'E. à l'O.

A 100 mètres à l'Est du second et sur un tumulus peu apparent, on voit le dernier orienté N.S. , la dalle O. seule, est à peu près intacte, fouillée aussi.

Les tumuli sont, l'un à droite, l'autre à gauche du chemin : le premier à 300 mètres du second dolmen, le deuxième 100 mètres encore plus haut ; sur le premier, on voit des traces de dalles il pourrait peut-être s'y trouver quelque chose.

Nous allons reprendre le bord du plateau et suivre le chemin qui va de la Roque à St-Pierre-de-la-Fage, il passe à quelques pas du précipice et à un certain moment, presque au bord, enjambons le mur. -Que voyez-vous dans le sol ? - Rien, ah si, quelques fissures et deux trous - Mettez-vous à quatre pattes et glissez-vous dans l'un de ses trous - Mais pour où aller ? - Ces trous sont l'entrée d'une grotte signalée par M.Carles et qui a nom "Bauma-Traucada", vous ne risquez rien, je vous suis. Après quelques mètres de marche sur les mains nous arrivons dans une belle salle, presque ronde, de 6 mètres de diamètre sur 4 de hauteur éclairée par une large baie naturelle ouverte dans le rocher ; cette grotte domine la grand route de St-Pierre, mais elle n'est accessible que par en haut, par l'étroit passage dans lequel nous sommes rentrés et qui, une fois bouché devait rendre la position absolument imprenable. Un couloir de 20 mètres de long sur 1 mètre 50 de large, fait suite à la salle ronde. Cette grotte a été presque complètement fouillée par M.Carles et il y reste peu à faire ; il y a trouvé des couteaux et des pointes de flèches en silex, des poinçons en os et beaucoup de poterie. "Bauma-Traucada" n'est pas une caverne sépulcrale, elle n'a servi que d'habitation. Sortons de la

p.6,col.2

grotte et revenons prendre le chemin qui nous conduira à St-Pierre-de-la-Fage, nous n'en sommes qu'à 700 mètres. Après une halte assez longue pour nous reposer et nous restaurer, nous descendons à Lodève par la grand route; ici, nous avons encore une grotte à voir. A 800 mètres de St-Pierre, exactement à la borne 10 km 4, et à 100 mètres de "Bauma-Traucada" qui se voit très bien, se trouve une large ouverture dans la falaise, "c'est Bauma-Negra", on peut y monter de la route. Après l'entrée on se trouve dans un vestibule de 15 mètres de long sur 4 de large et 2 de hauteur, puis cette partie de la grotte fait un coude sur la droite et nous sommes dans une salle ronde de 7 mètres de diamètre et 3 à 4 de hauteur. Cette salle est en partie comblée par un limon rougeâtre très compact qui paraît avoir coulé du haut à droite. Tout le vestibule et une partie de la salle ont été fouillés ou plutôt bouleversés de façon à rendre le travail excessivement difficile. J'ai essayé de fouiller et j'ai trouvé dans le sol qui est très dur, des séries de foyers superposés, contenant au milieu des cendres et des charbons de très nombreux fragments de poterie et une quantité d'os d'animaux, tous fendus en long pour en extraire la moelle ; comme spécimens de l'industrie antique, un caillou perforé comme le poing, une petite lame de silex (0 mètre 04), quatre perles, une en ivoire, une pâte de verre, deux en ambre et une pendeloque faite de la canine percée d'un canis quelconque, chien ou loup. Sur la droite de la salle, en avant de la coulée du limon, on voit une brèche dure composée de débris stalagmitiques et d'ossements humains. J'ai pu en retirer un crâne intact, la face est abîmée et la mâchoire inférieure manque. Dans une cavité du rocher, remplie, non par le limon rouge qui se trouve au-dessus, mais par de la terre noire, j'ai trouvé six crânes très détériorés ; je n'ai pu en recueillir qu'un seul auquel la face entière manque. Ces crânes sont remarquables par l'étroitesse et le peu de hauteur du front et par le développement en arrière des pariétaux, ce sont sûrement des crânes de dolicocephales. Cette grotte a servi à la fois d'habitation et de sépulture, mais je crois la sépulture antérieure aux foyers et aux autres vestiges d'habitation. Il y a encore fort à faire à "Bauma-Negra" mais il faudrait beaucoup de temps et des aides.

Une petite ouverture dans le fond de la salle permet d'aller plus loin, trois ou quatre cents mètres environ, il y a de jolies stalactites, mais dans cette partie profonde de la grotte je n'ai trouvé aucun vestige préhistorique.

Pour rentrer maintenant, nous n'avons qu'à suivre la grand route qui nous fait passer au-dessus du hameau de Parlatges, si nous avons le temps, nous y descendrions, car le rétable du maître-autel, dans la vieille église, vaut la visite, mais il se fait tard et ici, à Parlatges, nous sommes encore à 12 km de Lodève, ne nous arrêtons pas.

Les deux grottes que nous venons de voir se trouvent dans la commune de St-Pierre-de-la-Fage, les dolmens et les tumuli dans celle de St-Etienne de Gourgas.

n°24,11 septembre  
p.5,col.2

## LA CAVE ET LA CRYPTTE DE SABLIERES

A peu près à égale distance de la falaise de la Roque et du ravin de la Vis, c'est-à-dire au coeur du Larzac de l'Hérault, le sol, qui s'étale presque sans accident de terrain, formant à droite les belles plaines de la Canourgue et de la Prade jusqu'à St-Michel et à gauche, celle de St-Pierre, jusqu'à St-Maurice et Soulatgets, est ici très mamelonné. Toutes les hauteurs sont couronnées d'amas de pierres et de rochers bizarres, déchiquetés, troués, qui semblent calcinés et par les fentes desquels la terre a fui, c'est ce que l'on appelle dans le pays "une caïrissa" ; des fourrés de chênes blancs et de noisetiers qui poussent partout où ils ont pu trouver assez de terre pour fixer leurs racines, rendent ces endroits absolument impraticables. Presque partout dans les environs, des cairisses au milieu des champs qui encerclent les hauteurs, on trouve des débris de poteries et des éclats de silex qui dénotent que l'homme préhistorique dut habiter pendant longtemps cette partie du plateau où il trouvait des retraites sûres et du gibier abondant. Je connais dans cette région deux grottes qui ont servi toutes deux de sépulture et d'habitation.

Dans la commune de la Vacquerie, non loin de la ferme de Sablières, se trouve la Cave de Sablières appartenant à M.V. de la Vacquerie. Cette cave est élevée sur un ancien aven aménagé pour la préparation d'un excellent fromage qui rivalise avec les plus authentiques roqueforts.

M.J.V., le propriétaire actuel, a bien voulu me faire visiter dans tous leurs détails l'aven et la grotte qui y fait suite. L'aven est divisé en 10 étages pouvant contenir un total de 2000 quintaux de pièces ; la température est maintenue très fraîche par des courants d'air naturels. Au fond du 10ème étage s'ouvre la grotte qui s'enfonce en un long couloir de 180 mètres environ avec une largeur variant de 3 à 10 mètres et une hauteur d'une quinzaine. Les murs sont recouverts presque partout de belles stalactites blanches et rosées, qui, à la lumière éclatante du magnésium donnent l'impression d'un palais de conte des fées.

Lors des travaux d'aménagement de la Lave, on découvrit dans la grotte de nombreux squelettes, des poteries et des objets de l'époque préhistorique. M.V. a un poinçon en ivoire, deux haches polies et divers autres outils trouvés parmi les ossements ; il m'a montré un beau crâne allongé, à front étroit, pommettes saillantes et dont la mâchoire supérieure est fortement prognate. Cette grotte a reçu la visite des professeurs de la faculté des sciences de Montpellier. M.Carles l'a signalée dans la conférence.

Je dois ici adresser à M.V. des remerciements pour la bonne grâce avec laquelle il m'a accompagné et donné des détails sur la grotte, lors de ma visite à la Cave de Sablières.

Dans l'angle formé par la réunion des commune de St-Michel, la Vacquerie et St-Maurice dans cette dernière commune, au bas de la cote 683, quelques centaines de

p.5,col.3

mètres au N.O. de la Cave de Sablières s'ouvre un aven de 15 mètres de diamètre et de 10 mètres de profondeur. Cet aven est en partie comblé ; par une pente assez douce on peut arriver au fond où s'ouvre une étroite ouverture, c'est l'entrée de la grotte que je désigne sous le nom de "Crypte de Sablières". La grotte a été signalée par M.Carles, c'est une des plus intéressantes que je connaisse à tous les points de vue ; je vais essayer d'en donner la description.

n°25,18 Septembre  
ou n°27 2 Octobre  
p.5,col.2

Nos ancêtres durent remarquer de bonne heure l'aven et la Crypte qui y fait suite et ils l'aménagèrent pour pouvoir y descendre facilement. Après avoir comblé l'aven ils continuèrent à faire rouler des pierres dans la grotte de façon à établir un plan incliné qui la comble en partie et qui permet de descendre jusqu'au fond ; la grotte ayant une largeur de 10 à 12 mètres et le plan incliné étant long de 70 pas, on voit quelle formidable quantité de matériaux a été nécessaire pour arriver à ce résultat, bien sûr les pierres n'étaient pas loin et les cairisses avoisinantes les fournissaient en quantité, mais il est quand même permis de croire qu'il a fallu plusieurs années pour arriver à construire cette pente ; une étroite ouverture fut laissée entre les gros blocs qui obstruent le fond de l'aven et avec une seule pierre on pouvait la boucher de façon à laisser complètement inaperçue l'existence de la grotte.

Après avoir passé l'ouverture, on se trouve sur la pente inclinée à 50 degrés environ, la tête touche la voûte qui s'élève peu à peu pour se rabaisser quinze pas plus loin; elle se relève tout de suite pour ne plus s'abaisser et la descente continue sur la jonchée de gros cailloux pendant 55 pas. Ici un mur fait avec les plus grosses pierres a été construit pour arrêter les matériaux ; la descente se prolonge pendant 45 pas encore, mais maintenant on marche dans une boue noirâtre qui n'est autre chose qu'un lit épais de cendres humectées par l'eau qui tombe de la voûte ; après cette descente le fond de la grotte est à plat pendant 25 pas, puis il remonte jusqu'au fond en un entassement de gros blocs sur une vingtaine de mètres. La grotte forme donc, de l'ouverture au fond, une crypte à voûte ogivale de 60 mètres environ de long sur 12 de large et une hauteur à peu près constante de 18 mètres; la pente de grosses pierres en occupe à peu près la moitié. Au fond, sur l'entassement de rocs tombés de la voûte se dressent de fort belles stalagmites parmi lesquelles on remarque un minaret haut de 8 mètres portant sur le côté gauche un vrai cierge de 4 mètres et quelques pas plus loin une colonne très régulière de 4 mètres. A partir de l'endroit où commencent les cendres on marche littéralement sur des débris de poteries, le sol est un véritable musée de céramique préhistorique, il y en a de toutes sortes ; de gros morceaux d'urnes énormes, des fragments tout petits, épais comme la main, minces comme l'ongle, bleus, rouges, noirs, avec des anses, des dessins variés, on les ramasse à la pelle, c'est le mot. Au milieu de ces débris, j'ai trouvé un poinçon, un lissoir et un autre objet en os ; on trouve en quantité les os des animaux qui ont servi aux repas des habitants de la grotte, tous sont cassés

p.5,col.3

en long et ils portent la trace du feu. Dans l'entassement des rochers du fond, j'ai trouvé des ossements humains complètement engagés sous les pierres ; à côté j'ai ramassé 4 perles en quartz. Il y a fort à faire dans la crypte de Sablières pour la fouiller à fond ; une année entière de travail ne serait pas de trop. Comment expliquer la grande quantité de poteries et les amas de cendres qui se trouvent dans la grotte ? L'explication me paraît facile ; le fond et le sol de la crypte, partout où on peut le voir entre les cendres, se compose d'un limon argileux, gris, excessivement tenace qui était employé à la confection des poteries que l'on cuisait sur place. Nos ancêtres du Larzac avaient donc fait de la crypte un atelier et un four de poteries.

### LES SEPULTURES DU SAUT DU LIEVRE

Je connais trois sépultures, chacune d'un genre particulier, dans le domaine du Saut du Lièvre. Les deux premières se trouvent dans la commune de St-Félix de l'Héras ; elles ont été reconnues et signalées par M.Carles.

A la limite des communes de St-Michel et de Pégayrolles de l'Escalette, environ à 300 mètres des constructions du Saut du Lièvre se dresse un colossal tumulus très régulier de 3 mètres de hauteur sur 75 mètres de circonférence à la base ; il a été fouillé au centre jusqu'à une profondeur de 2 mètres sans résultat. M.Carles pense, et je suis de son avis, qu'il aurait fallu faire les fouilles sur les côtés, car les grands tumuli recouvrent ordinairement plusieurs chambres sépulcrales placées en cercle.

Le deuxième tombeau se trouve 300 mètres plus bas en suivant une haie de buis ; c'est un caisson de pierre de 1 mètre 80 sur 1 mètre 10 à l'intérieur, la dalle de recouvrement présente une curieuse particularité ; elle est très soigneusement taillée sur son pourtour et au milieu, on voit une sépulture en creux reproduisant une hache à manche courbe. Dans le caisson se trouvaient deux squelettes humains placés côte à côte, une pointe de lance en bronze et une pierre à affûter ; ce tombeau était recouvert par un tumulus.

La sépulture qui se trouve dans la commune de St-Félix de l'Héras est une excavation naturelle de rocher utilisée par nos primitifs ancêtres. Elle se trouve à 7 à 800 mètres au-dessous de la route du Caylar, sur le flanc d'une montagne, 30 mètres à l'est d'un gros rocher. Elle fut découverte par le fermier du Saut du Lièvre qui y trouva un crâne et une belle pointe de lance ; j'ai vu ces objets. Le crâne est franchement dolicocephale à front bas ; la pointe longue de 0 mètre 15 est en silex blanc admirablement travaillée, j'ai essayé de fouiller cette sépulture, mais je n'y ai trouvé qu'une perle en ivoire.

Ami lecteur, je vais prendre congé de vous, pas définitivement, mais pour quelques mois. Si vous le voulez bien, l'année prochaine à la belle saison, nous recommencerons nos excursions et ensemble nous visiterons de nouveaux sites et de nouveaux monuments, nous explorerons des grottes dont je n'ai pas encore parlé et, s'il le faut, nous reviendrons dans les endroits que nous avons déjà vus.

n°30, 23 Octobre  
p.4, col.4

p.5,col.1.

Ce que je disais au début de ces causeries, je le répète ; notre pays est très méconnu et il mérite autant par ses richesses archéologiques que par la beauté de ses sites d'être mis au nombre des stations qui attirent de nombreux visiteurs, et, malheureusement, non seulement les étrangers ne viennent pas, mais ils sont peu nombreux les Lodévois qui connaissent les environs de leur ville dans un rayon de 15 kilomètres ou qui pourraient indiquer seulement 10 dolmens. En vous remerciant, cher lecteur, d'avoir bien voulu me suivre dans mes promenades, je vous renouvelle mon invitation pour l'année prochaine.

## MONTIFORT

### NOTES

(ces notes correspondent aux pages qui sont indiquées dans la marge et à la numérotation éventuelle qui y figure).

- p.I
- (1) Nous profitons de l'occasion pour attirer l'attention sur l'intérêt que présente la sauvegarde des journaux publiés dans notre département. Il suffit de lire l'ouvrage de R.Andréani et F.Poggioli (Bibliographie de la presse française politique et d'information générale, 1865-1944, 34 Hérault, Paris, Bibliothèque Nationale, 1970) pour se rendre compte qu'il n'existe pas de collections complètes dans les bibliothèques publiques de TOUS les journaux ! Ici même, nous n'avons pas trouvé de collection complète de la Liberté de l'Hérault conservée en France et si nous avons pu publier l'étude de Montifort c'est que nous avons la chance de disposer des articles qui avaient été découpés dans le périodique...
  - (2) H.Creuzé de Lesser, Statistique du département de l'Hérault, Montpellier 1824, p.209-212.
  - (3) Baron de Gaujal, Mémoires sur les antiquités du Larzac, Bulletin Monumental, 3,1837, p.1-18.



- (4) L'abbé Vinas organisait et publiait des Assises scientifiques de la Narbonnaise occidentale tenues à Lodève le 3 décembre 1866, compte-rendu, Lodève-Montpellier, 1867, où lui-même (p.12-28) donnait un inventaire de la préhistoire en Lodévois. On trouvera une présentation de la vie et des travaux de l'abbé Vinas dans la préface à la réimpression de sa Visite rétrospective à Saint-Guilhem-du-Désert, monographie de Gellone, Montpellier-Paris, 1875, et Marseille, 1980.
- (5) A.Fabre, Histoire des communes de l'Hérault, Canton du Caylar, Montpellier, 1895.
- (6) P.Cazalis de Fondouce, L'Hérault aux temps préhistoriques, Montpellier, 1900, en particulier p.100-107.  
Dans cette publication (p.103) et dans celles qui l'ont reproduite, il convient de rectifier ainsi le titre de la revue dans laquelle est publiée l'étude sur un dolmen de la Commune des Plans :  
F.Bourquelot, Le dolmen du Mont-Mayre (Hérault), Bulletin de la Société Impériale des Antiquaires de France, 1860, p.135-137.
- (7) Abbé J.Hebrard, la crypte de la cathédrale de Lodève, Cahiers d'Histoire et d'Archéologie, 1ère série,1,1931,p.159-166 et 214-221 ; Le dolmen de Coste Rouge à Grandmont (près de Lodève), ibidem, 9,1935,p.445-449 ; M.Louis et D.F.Hebrard, Documents pour servir à l'étude de la préhistoire lodévoise, I, La Bruyère d'Usclas, commune d'Usclas du Bosc (Hérault), ibidem, 2ème série,3,1948,p.25-37 ;II,Roques-Grosses et Regagnas,ibidem p.133-143 ; L'habitat préhistorique du Grézac (commune de Lodève,Hérault), ibidem,4,1949,p.94-100.
- (8) Cf. Bibliographie p.53...
- p.III (9) A.de Mortillet, Etude sur quelques dolmens de l'Hérault, Revue de l'Ecole d'Anthropologie de Paris, 17,1907,p.301-329.
- p.IV (10) N.Bousquet,R.Gourdiolle,R.Guiraud,La grotte de Label,près de Lauroux (Hérault), Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie 15,1966,p.79-166 ; R.P.Charles, Les restes humains de la grotte de Label, ibidem, p.167-212.
- (11) G.Combarous, Un pays de dolmens au coeur du Bas-Languedoc, Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie,9,1960,p.3-9.

- (12) On trouvera, à la suite de ces notes, une bibliographie qui constitue une mise à jour des publications concernant l'archéologie préhistorique en Lodévois.

p.1

Mathieu Carles, né à Saint-Guilhem-le-Désert en 1870 et décédé à Montpellier en 1948, a été instituteur à Saint-Pierre-de-la-Fage de 1896 à 1901 : il donne un compte-rendu de son expérience directe avec l'archéologie du Lodévois. Nous remercions la fille et le gendre de M.Carles, Mme et M.Hermet, ainsi que M.M.Martinez, des renseignements sur la vie et l'oeuvre de ce chercheur.

Nous avons pu consulter la collection de l'Indépendant, à la Mairie de Lodève, dont nous donnons, en marge, le numéro, la date, l'indication de la page et de la colonne pour le texte concerné. Les auteurs dont les travaux sont cités ont déjà été signalés dans les notes précédentes.

p.32

Nous avons consulté la collection de La Liberté à la Bibliothèque Nationale (dépôt de Versailles) mais cette collection n'est pas complète !

Comme nous disposions des articles originaux, découpés, nous avons la certitude du texte pour la totalité mais, pour un article (ici p.48) nous ne pouvons préciser s'il se trouvait dans le n°25 ou le n°27 car ces deux numéros manquent à la collection nationale.

Par ailleurs, l'article original est signé de "Montifort" mais, dans le dossier que nous possédons, il est indiqué que ce mot est un pseudonyme et que l'auteur est : F.Fobis, nom fréquent dans le Lodévois mais personnage sur lequel nous n'avons pas eu de renseignements et qu'il conviendrait de mieux situer.

Ici aussi les auteurs indiqués peuvent être retrouvés dans les notes précédentes.

Pour ces deux articles, en ce qui concerne les lieux dits et un bilan de la préhistoire, on peut se reporter au répertoire de J.Vallon, L'Hérault préhistorique et protohistorique, Montpellier, 1968 (=Mémoires de la Société Archéologique de Montpellier, tome 13, 1968).

Publications du Groupe Archéologique du Lodévois (G.A.L.) et du Centre de Recherche Archéologique du Haut-Languedoc (C.R.A.H.L.) sur le Lodévois sous la direction de Gaston-Bernard Arnal, Chargé de Recherche au C.N.R.S.

(ces ouvrages sont disponibles à la bibliothèque du C.R.A.H.L. 11 rue Fleury, 34700 LODEVE)

- 1953- avec L.MARTIN et J.AUDIBERT : La Grotte de Rouvignoux à Montpeyroux (Hérault).  
Acte du 1er Congrès de Spéléologie Internationale, T.IV, 4 fig.
- 1954- avec GROUPE ARCHEOLOGIQUE LODEVOIS : Le Trou des Baumes à Pégayrolles de l'Escalette (Hérault).  
Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie, 3, p.95-100, 4 fig.
- 1956- avec GROUPE ARCHEOLOGIQUE LODEVOIS : Le dolmen de Molentie à Soubès (Hérault).  
Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie, 5, p.206-212, 3 fig.
- 1957- avec GROUPE ARCHEOLOGIQUE LODEVOIS : La Grotte de Clamouse à St-Jean de Fos (Hérault).  
Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie, 6, p.174-184, 7 fig.
- 1957- avec GROUPE ARCHEOLOGIQUE LODEVOIS : Cachette Hallstattienne à Octon (Hérault).  
Gallia-Préhistoire, 14, p.79-80, 1 fig.
- 1958- avec GROUPE ARCHEOLOGIQUE LODEVOIS : Restauration de dolmen à Toucou, Octon (Hérault).  
Bulletin de la Société Préhistorique Française, 55, n°9, p.460-462, 2 fig.
- 1959- avec GROUPE ARCHEOLOGIQUE LODEVOIS : La station de la Bruyère d'Usclas (Hérault).  
Bulletin de la Société Préhistorique Française, 56, n°5-6, p.280-282, 1 fig.
- 1961- avec GROUPE ARCHEOLOGIQUE LODEVOIS : Les Mégalithes du Lodévois, T.I, Les Mégalithes du Sud-Lodévois.  
Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie, 10, p.21-109, 63 fig.
- 1963- Découverte d'un objet exceptionnel, sa datation et sa répartition  
Bulletin de la Société Préhistorique Française, 60, n°3-4, p.156-157, 2 fig.
- 1963- Les Fouilles de St.Etienne de Gourgas (Hérault)  
Gallia-Préhistoire, 6, p.240-241, 4 fig.
- 1965- Essai de Technologie Céramique.  
Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie, 14, p.180-181, 2 fig.
- 1966- Les Fouilles de St.Etienne de Gourgas (Hérault)  
Gallia-Préhistoire, 9 (1966), p.560-561, 4 fig.
- 1966- Datations au C 14 de la Stratigraphie de St.Etienne de Gourgas  
Bulletin de la Société Préhistorique Française, 63, C.R.S.M., p.LI-LII.

- 1971- Le Gourgasien d'après les récentes fouilles.  
Bulletin de la Société Préhistorique Française, 68, C.R.S.M.,  
p.54-56, 3 fig.
- 1972- Nouvelles datations du Néolithique Languedocien.  
Bulletin de la Société Préhistorique Française, 69, C.R.S.M.,  
p.227-228.
- 1972- L'Abri Sous Roche de St.Etienne de Gourgas (Hérault), Etude  
préliminaire du matériel.  
Gallia-Préhistoire, 15, p.261-322, 50 fig.
- 1973- La Figuration Céramique.  
Bulletin du Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco,  
p.210-223, 7 fig. (1972).
- 1974- Etude des Cuissons dans la Technologie Céramique.  
Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie, 20, p.187-  
190, 3 fig.
- 1975- Le Néolithique dans le Languedoc.  
Facicule de l'Exposition de la Fédération Archéologique  
de l'Hérault. Tirage offset limité, p.21, 3 fig.
- 1976- La Céramique Néolithique dans le Haut-Languedoc.  
Mémoire du Centre de Recherche Archéologique du Languedoc.  
201 pages, 44 fig. 4 planches hors-texte.
- 1977- La Préhistoire du Midi de la France. Travaux de l'Equipe  
de Recherche du C.N.R.S. n°46. Etat d'avancement des recher-  
ches en 1977.  
Facicule du Laboratoire de Préhistoire Méditerranéenne.  
p.34-37, 1 fig.
- 1977- Recherche Technologique sur la Céramique Préhistorique.  
Actes du XXème Congrès de la Société Préhistorique  
Française. p.21 à 23, 2 fig.
- 1977- La grotte IV de St-Pierre de la Fage (Hérault). Aperçu du  
matériel céramique appartenant aux niveaux Néolithique-  
Ancien.  
Bulletin de la Société Préhistorique Française. 74, 1977,  
C.R.S.M. p.185-189, 2 fig.
- 1978- La Céramique Préhistorique en France - Découverte des  
techniques.  
Archéologia, n°119/Juin 1978.p. 21 à 31, 10 fig.
- 1978- La Céramique du Néolithique : Une Phase de son Evolution  
Technique. Colloquio sul le Ceramiche nel Neolitico del  
Mediterraneo Centro-occidentale.  
Preistoria Alpina, 13, 1977,p.7-10, 3 fig.
- 1978- Le matériel Céramique de la Grotte IV de St-Pierre-de-la-  
Fage.  
Colloquio sul le Ceramiche graffite nel Neolitico del  
Mediterraneo Centro-occidentale.  
Preistoria Alpina, 13, 1977,p.10-12, 3 fig.
- 1979- Les Mégalithes du Lodévois (Hérault). Tome II : l'Ensemble  
mégalithique de St-Pierre-de-la-Fage.  
Mémoire n°II du Centre de Recherche Archéologique du Haut-  
Languedoc. 107 pages, 25 fig., 7 planches.
- 1979- Résultats des recherches du Groupe Archéologique Lodévois  
en 1978.  
Bulletin de la Fédération Archéologique de L'Hérault.  
1979, I, 1 page, 1 fig.

- 1979- La Céramique Néolithique en France.  
Service du Film de la Recherche Scientifique. 16 mm, 25 mn,  
couleur, son optique.
- 1980- Les Phénomènes de la Néolithisation dans le Haut-Languedoc.  
Archéologie en Languedoc, 2,p.7-12, 3 fig.
- 1980- Reconstitution des céramiques préhistoriques.  
Les Dossiers de l'Archéologie,n°46, p.52-57, 9 fig.
- 1980- Le Néolithique et la Terminologie.  
Edition du C.N.R.S. Actes du Colloque de Narbonne, Juin  
1977, p.212-216, 1 fig.
- 1981- Le Néolithique-Ancien des Causses Languedociens.  
Bulletin du Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco,  
1980,n°24, p.97-114, 5 fig.
- 1981- La Morphométrie Macroscopique de la Céramique Néolithique.  
Courrier du C.N.R.S., n°40, Avril 1981 -en collaboration  
avec M.FABRE. p.31 à 40, 5 fig.
- 1981- Etude d'un Vase Préhistorique.  
Gallia-Préhistoire, 24, p.256-268, 5 fig.
- 1983- La Grotte IV de St-Pierre-de-la-Fage et le Néolithique  
ancien dans le Languedoc.  
Mémoire n°III du C.R.A.H.L., 196 pages, 63 fig.
- 1983- L'Architecture du dolmen du Pouget -Le Pouget (Hérault)  
avec B.Pauze, l'Architecture Vernaculaire, Actes des  
Journées d'étude de Viols-le-Fort, supp. n°3, p.12-16,  
2 fig.

◇\*◇\*◇\*◇\*◇\*◇\*◇\*◇\*◇\*◇



## Publications d'Arts et Traditions Rurales

*Cahiers d'Arts et Traditions Rurales.*

- N°1, 1982, Bilan 1974 - 1982. 20 F.

- N°2, 1983, Larzac méridional et Lodévois préhistoriques. 20 F.

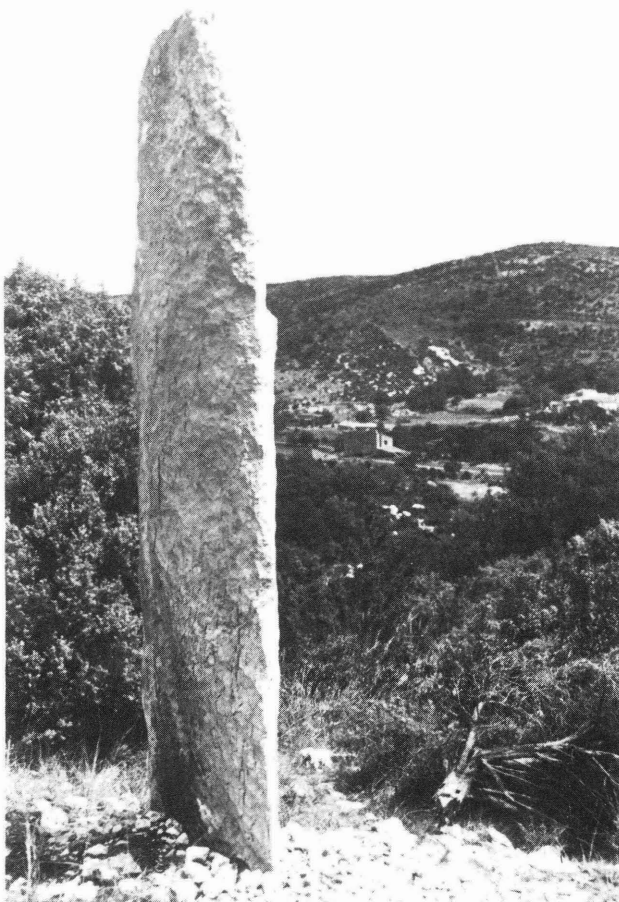
Commande à adresser à ATR, 857 rue de Saint-Priest, 34100 Montpellier, avec le règlement augmenté de 15 F pour frais d'envoi.

## Publications avec le concours de Arts et Traditions Rurales

*Actes des journées d'études de Viols le Fort* (Hérault) des 2 et 3 octobre 1982 : L'évolution des techniques de la construction à sec dans l'habitat en Languedoc du Néolithique à la période contemporaine. 1 volume format 21x29,7. 128 pages, 30 similis, offset sous couverture. 150 F franco. Commande à adresser à ATR.

*Catalogue de l'exposition Capitelles et pierres sèches de la Vallée de la Buèges.* Un volume in-8 oblong, broché, couverture illustrée, 76 photos. 40 F franco. Commande à adresser à ATR.

*Menhir de Faïssas - St. Guilhem le Désert (cliché J.C. Richard)*



*Catalogue de l'exposition « Patrimoine au Présent »* de l'association socio-culturelle du Bassin de la Mosson. 20 photos avec carte inventaire archéologique et architectural. 30 F franco. Commande à adresser à l'association. 34680 St. Georges d'Orques.

Deux ouvrages de la collection *Annales du milieu Rural* : Religion populaire en Cévennes par Adrienne Durand-Tullou. 192 pages, 21x15. 50 F franco. Les Mineurs de Graissessac le Bousquet d'Orb au XIX<sup>e</sup> siècle par Jean-René Tuffou. 72 pages, 21x15. 30 F franco. Commande à adresser pour ces deux ouvrages à ATR.

## Etudes sur l'Hérault numéros spéciaux parus.

Tricentenaire de Molière 1973. 2 volumes, 20 F les deux.

Millénaire de Saint-Fulcrand : Etudes sur le diocèse de Lodève 1975. 20 F.

Le village languedocien à l'époque moderne (Actes du colloque d'histoire moderne de l'Université Paul Valéry de Montpellier) 1980. 50 F.

Quarante-Huitards et Déportés : Les républicains de l'Hérault au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. 1981. 50 F.

Les métiers en Languedoc à l'époque moderne (Actes du colloque d'histoire moderne de l'Université Paul Valéry de Montpellier) 1981. 50 F.

Le cahier d'Elie Castan, mutin du 17<sup>ème</sup>, en 1907. 1982. 50 F.

Les pouvoirs en Languedoc à l'époque moderne (Actes du Colloque d'histoire moderne de l'Université Paul Valéry de Montpellier) 1982. 50 F.

Impôts et refus de l'impôt dans la France méridionale (Actes du Colloque d'histoire moderne de l'Université Paul Valéry de Montpellier). 1983. 50 F.

La Vallée de l'Hérault. 1983. 50 F.

Pézenas, évolution architecturale, par J. Nougaret. 1979. 80 F.

Plantes médicinales et médecine populaire en Bas-Languedoc. 1982. 20 F.

*En souscription* : Ecole et Société en Languedoc-Roussillon au seuil des années 1880 (Actes du Colloque d'histoire contemporaine de l'Université Paul Valéry de Montpellier). 1984. 60 F.

Ces prix doivent être majorés de 15 F pour frais de port. Commande à adresser aux Amis de Pézenas. Syndicat d'initiative. Boutique du Barbier Gely. Marché au bled. 34120 Pézenas.

# SOMMAIRE :

Préface	J.-C. Richard	p.I
Introduction	G.-B. Arnal	p.III
Le Larzac préhistorique	M. Carles	p.1
Le Lodévois préhistorique	Montifort (F. Fobis)	p.32
Notes		p. 50

